

ARTS ET SPECTACLES

METALLICA
ENCORE L'ŒIL
DU TIGRE!

PAGE 4

KIRK HAMMETT



TÉLÉ

LES DÉFIS DU
PREMIER ÉPISODE

PAGES 2 ET 3

LES CERVEAUX
DE L'INFO
LE PARI DE
L'HUMOUR POLITIQUE
PAGE 18



LA 75^e SAISON DE L'OSM



DERRIÈRE LES LUTRINS DE L'OSM

Au fil des ans, l'Orchestre Symphonique de Montréal a pris sa place parmi les grands orchestres du monde. Le mérite revient sans aucun doute aux chefs qui lui ont apporté une vision, une direction, un souffle, mais aussi à tous ces musiciens qui, à force de talent, de discipline et de générosité, ont permis à l'OSM d'acquérir sa réputation enviable. Pour souligner la 75^e saison de l'OSM, nous vous présentons six de ces musiciens qui travaillent souvent dans l'ombre pour mieux faire rejaillir la lumière sur leur orchestre.

› Un reportage d'Alain de Repentigny à lire en pages 7, 8 et 9.

PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

JARDIN BOTANIQUE
DE MONTRÉAL

UN MUSÉUM NATURE MONTRÉAL

La Magie des lanternes

5 septembre au 31 octobre • 9 h à 21 h



museumsnature.ca
514 872-1400



ARTS ET SPECTACLES

Planète Hollywood, Toronto



HUGO
DUMAS
CHRONIQUE

TORONTO — Oh. Mon. Dieu. Brad Pitt et Jennifer Aniston, en froid sibérien depuis leur douloureuse rupture, se croiseront-ils ce week-end dans les couloirs feutrés du rustique hôtel Sutton Place, point de chute de toutes les stars qui étincellent et clignotent au Festival des films de Toronto?

Chose certaine, les deux ex-tourtereaux ont déposé leurs malles griffées dans la Ville reine pour leur énième ronde de promotion. Lui, pour le délicieux et délirant film des frères Coen (*Burn After Reading*). Elle, pour une bluette sentimentale – quoi d'autre? – intitulée *Management*.

Sollicitera-t-on les talents d'ambassadrice de l'ONU d'Angelina Jolie pour rapprocher ces deux nations déchirées par de dures années de tromperies, de trahisons, et de querelles? Ce n'est pas l'Ossétie-du-Sud, mais pas loin.

Voyez, c'est ce qui manque

cruellement au FFM: un buzz médiatique qui vrombit en permanence, des films hyper attendus et des vedettes, une pléthore de

Voyez, c'est ce qui manque cruellement au FFM: un buzz médiatique qui vrombit en permanence, des films hyper attendus et des vedettes, une pléthore de vedettes, qui tapissent autant les feuilles de chou que les publications de cinéma dites sérieuses.

vedettes, qui tapissent autant les feuilles de chou (Angelina redoute la rencontre Pitt-Aniston, selon le sérieux *In Touch*), que les publications de cinéma dites sérieuses (Anne Hathaway raflera-t-elle un précieux Oscar pour son rôle de junkie dans *Rachel Getting Married*? demande *Variety*.)

Ici, au coin de la chic intersection Bloor et Yonge, c'est un épisode de *Gossip Girl* qui se tourne en direct, avec des armées de relation-

nistes débarqués de Hollywood qui pianotent sans cesse sur leur BlackBerry/iPhone et qui se la jouent « importance haute », si vous voyez ce que je veux dire. Sans oublier les paparazzis, les chasseurs d'autographes et les journalistes au teint cireux et aux regards dénués d'expression. Cause: trop de visionnements dans des salles obscures. Heureusement que Starbucks commandite le Festival.

Pendant les prochains jours, place aux perséides, qui brilleront dans les hôtels les plus luxueux

de Toronto: Queen Latifah, Alicia Keys, Brad Pitt, Colin Farrell, Charlize Theron, Viggo Mortensen, Frances McDormand, Tilda Swinton, Ed Harris, Rachel Weisz, P. Diddy, Benicio Del Toro, Julianne Moore, Rachel McAdams, Ed Harris, Matt Damon, et j'en passe, la liste s'allonge de jour en jour.

Jeudi matin, une première pluie d'étoiles a arrosé l'ultra chic hôtel Fairmount Royal York avec l'en-

trée en scène de Guy Ritchie, alias le mari de Madonna, venu présenter *RocknRolla*, un film étiqueté « sex, thugs and rock'n'roll ». Bref, des brutes, du pow-pow et des pintes d'hémoglobine sur fond de musique agressive.

Pauvre Guy Ritchie. Il n'en menait pas large dans son polo noir serré et son débardeur mauve. Les rumeurs bourdonnant sur son divorce imminent plomberaient-elles son moral? Ne croyez pas tout ce que vous régurgitent les tabloïds, a-t-il soufflé.

Non, Madonna ne l'escorte pas dans son périple au Canada. Pas de traces de Rocco, de David ou de Lourdes – les trois enfants du couple royal – non plus.

Et *RocknRolla*? Sa sortie en Angleterre hier a été passée à la tronçonneuse. Un carnage total. Le film, moins mauvais que *Swept Away*, quand même, met en vedette Gerard Butler (*300*), la craquante Thandie Newton, le rappeur Ludacris et Jeremy Piven,

qui incarne le redoutable Ari Gold dans la série télé *Entourage*.

En entrevue, Guy Ritchie, 39 ans, parlait peu et fixait souvent ses cuis-ses. Malaise. Pour dissiper la tension, je lui ai demandé s'il aimerait réaliser d'autres vidéoclips comme *What It Feels Like For A Girl* de sa célèbre épouse. « Non. Je déteste tourner des clips », a-t-il répondu sans ciller. Re-malaise. Prochaine question: le phénomène des ro-ckeurs qui fument du crack tels Amy Winehouse et Pete Doherty – c'est la toile de fond de son film – est-il typiquement britannique? « Je trouve que Britney Spears ne donne pas sa place dans ce domaine », a-t-il répliqué du tac au tac (et sans rire, évidemment). Oups.

Contrairement au FFM, qui nous gaze constamment avec ses films iraniens, les paillettes continueront de miroiter toute la semaine à Toronto. De mon côté, je glisse toujours un briquet dans la poche de mon jean. Qui, pensez-vous, allumera les clopes de toutes ces stars quand elles quitteront leurs appartements privés pour en griller une dehors? Truc de pro!

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

TÉLÉVISION LA RENTRÉE DES SÉRIES



PHOTO CÉLINE LALONDE. FOURNIE PAR TQS



PHOTO TIRÉE DU SITE DE RADIO-CANADA

LES DÉFIS DU PREMIER

La rentrée télévisuelle vous amènera à faire des choix. Qui, parmi les nouveaux personnages de télé-séries, téléromans, comédies de situation, adopterez-vous? Cette question, les scénaristes savent que vous vous la poserez. Et y répondrez très vite. D'où le défi, immense, que constitue pour eux l'écriture du premier épisode d'une nouvelle série. *La Presse* en a parlé avec certains d'entre eux.



SONIA SARFATI

Au cours des prochains jours, vous vivrez à l'heure des choix. Installés devant votre téléviseur, vous déciderez si vous prendrez un rendez-vous hebdomadaire avec ces nouvelles venues dans la grande ville que sont *Roxy l'Abitibienne* et une certaine « grande fille » de *Trois-Rivières*. Ou vous vous infiltrerez une fois par semaine dans la famille de Normand, animateur vedette qui tourne le dos à sa « grosse vie » pour s'en refaire une « vraie »; et dans celle des Parent, c'est-à-dire un gars, une fille et leur trois ados.

Avec deux d'entre eux? Trois? Tous? C'est peut-être beaucoup parce qu'au moment où ils se retrouveront dans votre petit écran, Sophie Paquin avec ses hauts et ses bas, les trois sœurs Elliot et autres « étoiles filantes » qui ne font pas que passer, seront, aussi, de retour dans la galaxie télé.

L'heure des choix, donc. La vôtre. À vous qui vous trouvez à une extrémité de la chaîne de la consommation télévisuelle... dont le premier maillon est le scénariste. Qui, lui, est responsable du grand big bang original. Et qui attend le

verdict. Votre verdict. Lequel tombera très vite après la diffusion d'un épisode dont il a posé les premiers mots sur son écran il y a des mois. Épisode 1. Scène 1.

Vingt fois sur le métier...

Tous, qu'ils écrivent des télé-séries, des téléromans, des comédies de situation ou des sketches, sont d'accord: cet épisode-là est celui qui demande le plus de travail. Il doit présenter les personnages, installer l'intrigue, donner une idée du ton, camper l'univers, afficher une structure. Cela, sans tomber dans l'explicatif. « C'est un épisode qui doit intéresser tout le monde en pré-

« C'est un épisode qui doit intéresser tout le monde en présentant tous les personnages sans avoir l'air de les présenter. »

sentant tous les personnages sans avoir l'air de les présenter », résume Michel Boyer, qui travaille en tandem avec Michel d'Astous (*Sous un ciel variable*, *Nos étés* et, l'hiver prochain, *Le gentleman*).

Pour toutes ces raisons, « il est beaucoup plus long à écrire que les autres et il est plus souvent réécrit que ceux qui suivront », fait Jacques Davidts, auteur de la série à sketches *Les Parent*. Réécrit sur papier... ou oralement. Ainsi, Martin Forget, scénariste de *Grosse vie*,

note qu'il a si souvent eu à *pitcher* sa comédie de situation – donc à raconter, expliquer et justifier le premier épisode – que ce dernier s'est écrit assez facilement: « Il était prêt, et moi aussi, quand est enfin venu le moment de le mettre sur papier. »

Semblable son de cloche – façon « vingt fois sur le métier... » – chez Jean-François Léger, auteur de *Roxy*, qui a « travaillé un an sur les quatre premiers épisodes »; et chez Louis-Philippe Rivard, cocréateur, avec Paco Lebel, de la sitcom *Grande fille*, pour qui le grand défi, dans le genre qu'il pratique, est de trouver « la ligne, la répartie, qui permet à elle seule de camper un personnage auprès d'un public qui ne connaît pas encore ».

En fait, peu importe le type d'émission, « ce premier épisode est absolument déterminant. Surtout de nos jours, avance Pierre-Yves Bernard, coauteur de *Minuit, le soir* qui développe actuellement une nouvelle série. D'une part, le diffuseur crée un véritable momentum en multipliant, pendant des semaines, les autopromotions. D'autre part, en cette ère où notre temps est morcelé en séquences flash, les téléspectateurs décident très rapidement s'ils restent là ou passent à autre chose ».

Un épisode crucial

Anne Boyer se souvient ici de cette époque « où les gens savaient qu'un téléroman était un long train qui commençait lentement. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, où

En 67, tout était beau...



**NATHALIE
PETROWSKI**
CHRONIQUE

En regardant le chef de l'opposition Benoit Labonté brandir les deux passeports de l'Expo 67 de ses parents, en l'entendant rêver à voix haute d'une exposition universelle à Montréal en 2020, j'ai pensé à une chanson: *Le blues de la métropole* de Beau Dommage. Son refrain accrocheur m'est aussitôt revenu en tête: *En soixante-sept, tout était beau. C'était l'année de l'amour, c'était l'année de l'Expo...*

Contrairement aux parents de Benoit Labonté (dont j'espère ne pas avoir atteint l'âge vénérable), je n'ai pas gardé mon passeport de l'Expo 67. En revanche, comme tous les ados de l'époque, j'ai gardé un souvenir émerveillé et impérissable de ce moment charnière où la ville complexée et sans envergure qu'était Montréal a pris le train (et aussi le mini-rail) de la modernité pour se métamorphoser en métropole

ouverte, animée, et enfin synchro avec son siècle. Comme l'a assez bien souligné Labonté, l'Expo 67 a peut-être coûté cher aux Montréalais, mais ce n'est

En sortant l'idée comme un lapin de son chapeau, en agissant en solitaire et en forçant en quelque sorte l'équipe du maire à boudier une idée dont ils ne pouvaient réclamer un semblant de paternité, le chef de l'opposition a tué dans l'œuf un grand projet qui aurait pu relancer les énergies vives de la ville.

rien en comparaison du prix que Montréal aurait payé si l'Expo n'avait pas eu lieu. Difficile de ne pas être d'accord avec ce raisonnement-là.

Tant sur le plan économique, social, culturel, politique qu'au chapitre du rayonnement international, les retombées d'Expo 67 ont été plus positives que

le contraire et ont fait faire à Montréal des pas de géant en très peu de temps.

Mais comme le dit bien la chanson de Beau Dommage, en 67, tout était beau. En 2008, ce n'est plus tout à fait le cas. À preuve, les propos récents du grand manitou du rire, Gilbert Rozon, qui a invité Montréal à régler son problème criant d'identité par une psychanalyse urgente. Rozon, qui ne rate jamais une occasion de se désoler publiquement d'une ville qui, selon lui, est devenue la der-

de l'espoir et de l'effervescence suscités par le Sommet Montréal Métropole culturelle en novembre dernier.

Quand on pense à l'atmosphère qui régnait dans les milieux culturels montréalais il y a seulement un an, quand on se souvient des discours enflammés livrés au Palais des congrès et vantant les mérites de cette extraordinaire ville qu'était censé être Montréal, on comprend une chose: les mots ne suffisent plus à sauver cette ville à la dérive. Pas plus que les festivals, les championnats spor-

même si on a de la difficulté à se souvenir où a eu lieu la dernière exposition universelle (Aïchi au Japon) et où se tiendra la prochaine (celle de Saragosse, qui se termine dans quelques jours, sera suivie par Shanghai en 2010), ces événements voués aux progrès techniques et aux technologies de pointe font encore énormément pour les villes qui les organisent.

Mais en sortant l'idée comme un lapin de son chapeau, en agissant en solitaire sans même en informer des gens comme Rozon ou Isabelle Hudon, la présidente de la chambre de commerce, et en forçant en quelque sorte l'équipe du maire à boudier une idée dont ils ne pouvaient réclamer un semblant de paternité, le chef de l'opposition a tué dans l'œuf un grand projet qui aurait pu relancer les énergies vives de la ville.

En 67, tout était beau, c'est vrai. Mais en 2008, «on est encore dix mille s'a rue Saint-Paul avec le blues de la métropole».

Benoit Labonté vient de rater une belle occasion de nous changer les idées.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueuse: npetrows@lapresse.ca



PHOTO TIRÉE DU SITE DE RADIO-CANADA

ÉPISODE

nous sommes à l'ère de la gratification instantanée». Et où, ajoute-t-elle, l'offre est beaucoup plus grande, diversifiée. Et vient aussi d'outre-frontières: «Nous sommes en compétition avec *Perdus* et *Beautés désespérées* alors qu'il fut un temps où les séries que les gens consommaient étaient à peu près exclusivement québécoises.»

D'où le caractère crucial du premier épisode... et même, souligne Pierre-Yves Bernard, du premier bloc. Les premières sept ou huit minutes précédant la première pause publicitaire: «Assis sur leur divan, les gens vont se parler pendant la publicité, se demander les uns aux autres ce qu'ils pensent de ce qu'ils viennent de voir. Et même s'ils peuvent laisser la chance au cœœur pour un ou deux épisodes, leur idée est faite.»

Pour qu'elle soit favorable à ce qui vient de leur être présenté, cette idée, les scénaristes peaufinent ad nauseam ce bloc de départ. «Dès les premières images, le spectateur doit être mis en contact avec les personnages, comprendre qui est qui, avoir une idée de leur background et de la manière dont chacun réagit dans tel genre de situations», fait Estelle Bouchard, dont on suivra le retour des *Sœurs Elliot* à partir du 24 septembre.

«Et ce n'est même pas le plus dur, poursuit-elle. Le plus dur, c'est qu'à la fin de ce premier bloc, l'enjeu de la série soit placé de façon extrêmement claire. Pour cela, il faut que l'histoire soit limpide dans la tête de l'auteur.» Limpide et, dans une conti-



PHOTO TIRÉE DU SITE DE RADIO-CANADA

nuité comme *Les sœurs Elliot*, *Minuit, le soir* ou *Nos étés*, complète – par comparaison aux sitcoms, à certains égards plus souples.

Ainsi, les continuités sont en général écrites... dans l'ordre. «Mais elles demandent énormément de réécriture parce que chaque pas que l'on fait dans l'univers que l'on a créé nous fait avancer mais aussi revoir des choix faits précédemment, note Pierre-Yves Bernard. Nous faisons donc de constants allers-retours entre les épisodes, et cela touche surtout les premiers... puisque nous-mêmes ne connaissons pas

autant les personnages et la série au début que lorsque nous sommes dans le septième ou huitième épisode.»

Autant d'efforts parce que, ils le savent, leur diffuseur le sait et vous le savez aussi, la première impression est déterminante. Les scénaristes – comme tous les artisans des séries qui vous suivrez... ou pas – ne le cachent pas: ils espèrent, le lendemain de la diffusion de «leur» épisode, être le sujet de conversation autour de la machine à café. Ou de la photocopieuse. Ou dans la cafétéria. À vous, encore une fois, de... choisir.

1. LES PARENT

Sketches qui racontent la famille Parent, composée d'un couple (Anne Dorval et Daniel Brière) et de ses trois enfants. **Radio-Canada, le lundi à 19h30, à partir du 8 septembre.**

«Un premier épisode, c'est celui où le spectateur fait connaissance avec les personnages. Mais c'est la même chose pour moi: le premier épisode que j'écris, et ce n'est pas toujours le premier qui sera diffusé, est celui où je les «entends» parler, où ils deviennent «vivants», raconte Jacques Davidts. C'est en écrivant cet épisode-là que je vais voir si ces gens que j'ai dans ma tête peuvent vivre. C'est un peu comme Frankenstein. Je lève la manette et... je vois si ça marche ou pas.»

2. ROXY

Comédie de situation qui suit la transplantation, de l'Abitibi à Montréal, d'une certaine Roxy (Cathy Gauthier). **Radio-Canada, le mardi à 21h, à partir du 9 septembre.**

«Le plus délicat a été de trouver Roxy, qui n'est ni Cathy Gauthier ni la fille qu'elle incarne dans le spectacle 100% vache folle. Puis, de l'entourer de personnages qui ne sont pas des «clowns blancs», fait Jean-François Léger, qui réécrit énormément ses textes – faisant face à un autre danger: la tentation de changer les gags qu'il ne trouve plus drôles. Parce qu'ils ne le sont pas ou parce que cela fait 50 fois qu'il les lit? Là, l'expérience tranche. Et le public, Roxy étant enregistré devant une foule.

3. GRANDE FILLE

Comédie de situation qui se penche sur l'installation à Montréal d'une grande fille (Madeleine Péloquin) de Trois-Rivières. **TQS, le jeudi à 19h, depuis le 4 septembre.**

«Ce qui est vraiment bien dans une sitcom, ce n'est pas quand un gag est bien formulé, mais quand une phrase fait rire parce qu'elle sort de la bouche de tel personnage et non de tel autre, affirme Louis-Philippe Rivard. Ce qui est moins agréable dans l'écriture du premier épisode, c'est que les gens ne connaissent pas les personnages. Nous ne pouvons donc pas jouer à ce niveau. On peut se le permettre après six ou sept épisodes. Là, le fun commence pour le scénariste.»

4. GROSSE VIE

Comédie de situation qui scrute Normand (Normand Brathwaite) dans son passage de la grosse vie à la vraie vie. **Radio-Canada, le jeudi à 21h, à partir du 11 septembre.**

«Le Normand de *Grosse vie* n'est pas Normand Brathwaite. Mais c'est une bonne transition pour lui, qui n'avait pas joué depuis longtemps», affirme Martin Forget, qui décrirait plus sa série comme un *Seinfeld* que comme un *Tout sur moi*. Et d'admettre qu'avec telle «locomotive», il a pu se permettre – chose rare en sitcom – de garder un gros atout dans sa manche jusqu'au deuxième épisode. C'est là qu'apparaît Rita Lafontaine, que le vrai Normand Brathwaite appelle maman dans sa fausse vie.

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

Marketing divinatoire appliqué à la musique

ALEXANDRE VIGNEAULT
HAUT-PARLEURS

Qu'est-ce qui fait un tube? Quelle est la recette pour obtenir un succès radio? «S'il y en avait une, tout le monde serait millionnaire», répondent les artistes, imprésarios ou producteurs de disques à qui la question est posée. HitLab, une entreprise établie à Montréal, ne semble pas du même avis. Elle propose à ses utilisateurs de déterminer le potentiel de leurs chansons en un clic de souris grâce à des formules mathématiques complexes et l'intelligence artificielle.

Une idée intrigante, aussi mise de l'avant il y a cinq ans par HitSongScience, établie en Californie et en Espagne. Dans les deux cas, les chansons des aspirantes stars sont décortiquées et surtout comparées à des milliers d'autres titres qui ont déjà cartonné. Plus le score obtenu par une chanson est élevé, plus grandes seraient ses chances de se transformer en or.

Il est tentant de comparer ce genre de procédé à une forme de divination assistée par ordinateur. Or, il s'agit ni plus ni moins que d'une forme d'étude de marché informatisée. Est-ce que ça marche? HitSongScience, qui aurait analysé plus d'un million de chansons, se vante d'avoir prédit le succès phénoménal de Norah Jones.

La fille américaine de Ravi Shankar écrit certes de belles chansons. Elle n'a toutefois rien inventé. L'utilisation de ressource

ces comme HitSongScience et HitLab laisse-t-elle place à la nouveauté ou va-t-elle étouffer la créativité? Difficile d'éviter la question. Elle s'impose d'elle-même, d'ailleurs, lorsqu'on a pu assister à la première d'un

sept participants, trois ont été entendues au cours de la première heure: une chanteuse country folk du Colorado (Coles Whalen), une chanteuse R&B de Montréal (AnJulie) et la jeune Pamela, aussi du Québec. Devant eux, trois

L'utilisation de ressources comme HitSongScience et HitLab laisse-t-elle place à la nouveauté ou va-t-elle étouffer la créativité?

concours à la *American Idol* que HitLab a conçu pour l'internet et dont les concurrents avaient été choisis en partie par leur «cote DHS», c'est-à-dire leur cote de succès potentiel.

Un pilote du concours HitLab a été tourné mercredi soir à l'Espace Dell'Arte en présence du chanteur R&B Akon, qui posséderait 50% des parts de cette entreprise disposant de son propre label. Des

coaches: Veit Renn, un réalisateur associé aux succès de N'Sync et des Backstreet Boys, Rick Dobbis, un ancien imprésario des Rolling Stones, et Akon lui-même.

Ni Coles Whale, ni AnJulie, ni Pamela ne sont dépourvues de talent. Sauf qu'elles sonnent toutes comme d'autres chanteuses déjà entendues mille fois à la radio. Ici, l'internet, lieu ouvert susceptible de faire naître des

voix originales, ne semble utilisée que dans l'espoir de vendre de la musique de façon traditionnelle: préparer le terrain pour le tube radio. Pas forcément payant sur le plan créatif, mais potentiellement alléchant sur le plan des affaires.

Il y a une dizaine d'années, des spécialistes de la littérature avaient analysés des listes de best-sellers afin de déterminer comment et pourquoi certaines œuvres parvenaient à s'y classer et d'autres pas. Leur conclusion? La meilleure façon d'obtenir du succès... c'est d'en avoir déjà eu! Nul doute que cette vérité s'applique également à la musique. En ce sens, la logique du marketing divinatoire de HitLab et de HitSongScience n'est peut-être pas si folle que ça.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueur: avigneau@lapresse.ca

ENTREVUE METALLICA

ENCORE L'ŒIL DU TIGRE!

Fini le métal thérapeutique. Metallica a retrouvé son aplomb, sa rage et ses riffs en béton armé balancés à la vitesse de l'éclair. En route pour une répétition, le guitariste raconte la gestation de *Death Magnetic*, l'album le plus métal de son groupe depuis... *And Justice For All!*

ALEXANDRE VIGNEAULT

Some Kind Of Monster, film qui relate l'enregistrement houleux de l'album *St. Anger*, renferme une foule de scènes d'anthologie, dont celle-ci: après avoir entendu quelques nouveaux morceaux, le père de Lars Ulrich se tourne vers son fils et lui conseille de tout effacer et de recommencer à zéro. Le jugement est sans appel. Le batteur est dévasté.

Blabbermouth, un site consacré aux musiques lourdes, rapportait un autre commentaire de Torbenn Ulrich. Positif cette fois. Après avoir entendu quelques morceaux de *Death Magnetic*, qui sera en magasin vendredi, il aurait dit: «Ça sonne comme Metallica». *The Day That Never Comes*, le premier extrait, a confirmé la chose: les géants du métal sont bel et bien retour. Et ce n'est même pas la meilleure chanson du disque.

Vitesse, énergie, bruit, fureur, mélodies et même une espèce de groove, les deux premiers morceaux de *Death Magnetic* sonnent comme une tonne de briques. On a le sentiment que Metallica a du plaisir à jouer pour la première fois depuis une éternité. «Metallica a toujours eu du plaisir... à sa manière», rigole le guitariste Kirk Hammett, en route vers le quartier général du groupe, où il doit répéter de nouveaux morceaux et «quelques pièces jamais ou rarement jouées» en vue de la première portion de la tournée mondiale.

«De notre point de vue, on a fait la même chose que d'habitude: on s'est rassemblés, on a commencé à écrire, on a jeté un œil en arrière et puis on a tenté de créer quelque chose d'actuel», explique le guitariste. La différence, c'est que les circonstances sont plus favorables qu'à l'époque de *St. Anger*. La psychothérapie de groupe, la cure de désintoxication de James Hetfield, la mort de Cliff Burton, le départ de Jason Newsted, tout ça fait désormais partie du passé. Ne restait plus qu'à renouer avec Metallica, l'entité.



PHOTO FOURNIE PAR WARNER MUSIC

Vitesse, énergie, bruit, fureur, mélodies et même une espèce de groove, les deux premiers morceaux de *Death Magnetic* sonnent comme une tonne de briques. On a le sentiment que Metallica a du plaisir à jouer pour la première fois depuis une éternité. De gauche à droite, Lars Ulrich, Kirk Hammett, Robert Trujillo et James Hetfield.

«On n'était pas un groupe complet à cette époque, rappelle Kirk Hammett. Il y avait James, Lars, moi et Bob Rock (le réalisateur), qui jouait de la basse. Quand on a commencé à composer, cette fois-ci, ça faisait deux ans que Robert (Trujillo, bassiste) était avec nous. On a fait des tonnes de spectacles ensemble. Ça fait toute une différence.

«On sonnait mille fois mieux que sur *St. Anger* dès le début, parce qu'on n'était plus le non-groupe qui a fait *St. Anger*. On était le Metallica qu'on se doit d'être: un groupe de quatre musiciens avec une bonne chimie au plan musical et qui joue de manière inspirée.»

«On sonnait mille fois mieux que sur *St. Anger* dès le début, parce qu'on n'était plus le non-groupe qui avait fait *St. Anger*, justement. On était le Metallica qu'on se doit d'être: un groupe

de quatre musiciens avec une bonne chimie sur le plan musical et qui joue de manière inspirée.» L'énergie positive du nouveau bassiste n'a pas nui.

L'esprit du moment

Metallica n'avait pas de plan précis, sinon que de retrouver son dynamisme des années 80. Après avoir été pratiquement muselé sur

«J'avais vraiment envie d'être spontané, dit-il, à propos de son travail sur *Death Magnetic*. Je me suis forcé à saisir le moment présent plus que je ne l'ai jamais fait dans le passé.

«Avant, je travaillais mes solos. Je les composais. Cette fois-ci, je me présentais en studio avec quelques idées en tête et, au moment où on appuyait sur *record*,

Moins léché que... *And Justice For All*, ça c'est certain. Du coup, on a le sentiment de retrouver l'énergie que le groupe dégage en spectacle. Kirk Hammett dit toutefois que Metallica ne songe jamais, au moment d'enregistrer un disque, au fait que les morceaux seront inévitablement joués dans des arènes, voire des stades.

«On vise les gros riffs qui sonnent. Ça fait partie de notre son, c'est presque la marque de commerce de notre groupe, dit-il avec un brin d'ironie. *Master Of Puppets* et *Enter Sandman*, ce sont des riffs géants. On veut que ce soit lourd et puissant. On veut que ça soulève et que ça écrase. Avec ça en tête, quand on joue dans des stades, on a le sentiment que c'est la combinaison parfaite.»

je jouais ce que j'avais dans le corps. J'ai essayé de retrouver l'état d'esprit du *live* et je pense y être parvenu.»

Death Magnetic, sans être aussi brut que *St. Anger*, est assez direct.

SUR LES PLANCHES

- > THE LOST FINGERS, ce soir au Club Soda.
- > LAGWAGON ET MXPX, ce soir au Métropolis.
- > CARCASS, demain au Medley.
- > ESKER MICA, mardi au Divan Orange.
- > DIGITALISME, mardi au Club Soda.
- > AVENGED SEVENFOLD, mercredi au Métropolis.

- > RAEKWON, mercredi au Club Soda.
- > APOSTLE OF HUSTLE, jeudi à la Sala Rossa.
- > AFRODIZZ, vendredi au Divan Orange.
- > CHARLIE HUNTER, vendredi au Club Soda.
- > PHILIPPE B., vendredi au Lion d'or.



THE LOST FINGERS



JOSIANNE PARADIS

Saine peur

Est-ce là l'image d'une artiste en crise d'angoisse? Sur la pochette du premier album de Josianne Paradis, l'auteure, compositrice et interprète de 30 ans se tient debout dans sa robe d'été, le regard plongé dans ses pensées, se rongant les ongles comme si elle attendait l'inévitable jugement qu'on portera en écoutant les 12 chansons qu'elle propose enfin. Verdict: elle peut souffler, ce disque est tout à fait charmant.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Le lancement de l'album simplement intitulé *Josianne Paradis* s'est déroulé au Lion d'or, la veille de notre entretien: «Je suis soulagée, ravie. C'était encore plus rempli que je ne l'avais espéré. Je viens de me lever! On a bien célébré...»

Il y avait les invités, les amis et la famille Paradis, décidément bien pourvue en artistes. Josianne, évidemment, troisième d'une famille de quatre enfants. Puis Benoît, auteur-compositeur-interprète également, et tromboniste. Renaud, aussi musicien que comédien. Et Violaine que le public ne connaît

pas encore. «Elle fait du chant et du théâtre, elle aussi. De la musique, on en mange tous les jours, mais je ne saurais dire pourquoi. Je veux dire: mes parents ne sont pas du tout dans le domaine. Mais ils adorent la musique, et nous ont toujours soutenus dans nos choix.» Pour Josianne, le premier pas fut d'aller étudier la musique. Les percussions au programme musical de l'école Pierre-Laporte – «C'est pour ça qu'il y a du

avis, elle s'est embellie. C'est plus facile de chanter aujourd'hui, j'ai moins peur de fausser. C'est juste le fun de chanter.»

Le style Lelièvre

Après quelques écoutes de son album, on croit reconnaître le style du regretté Sylvain Lelièvre dans ces mélodies franches et belles, dans la plume aussi, simple et directe, portée vers les sentiments et le quotidien touchant.

On se dit alors que ce n'est pas un hasard si ce premier album paraît sur l'étiquette Productions de l'Onde, maison fondée par Bori, lui aussi héritier de la chanson façon Lelièvre. Bori était au Festival de Petite-Vallée en 2006 en même temps que Josianne – elle y a d'ailleurs remporté la finale Artiste collaborateur.

«C'était il y a quatre ans, je lui ai remis une cassette de mes chansons, se rappelle-t-elle. Et c'est lui qui m'a remis un prix à Petite-Vallée: j'ai gagné de participer à quelques représentations de son concert *Un Monde pout-pout*.»

La collaboration s'est étirée jusqu'à loger à l'enseigne des Productions de l'Onde pour y lancer son premier album, pour lequel elle assure la coréalisation. «J'ai fait du mix, j'étais même là au mariage, j'ai surveillé la confection de la pochette. Je voulais que ce disque me ressemble à fond. Comment dire... Je n'étais pas capable de le confier à qui que ce soit d'autre. J'ai fait toutes les étapes de création – aidée par des pros, quand même!»

«Ma voix a changé ces dernières années. C'est plus facile de chanter aujourd'hui, j'ai moins peur de fausser.»

vibraphone sur l'album», dit-elle. Plus tard, le chant jazz, à l'Université Concordia, puis l'École de la chanson de Granby. «Les bancs d'école, j'en ai eu ma dose...»

Pourtant, il reste de ce parcours – en plus du vibraphone! – une approche de la chanson dans l'esprit du jazz vocal, bien qu'il ait sur ce disque revêtu des habits de chanson-folk qui caresse les tympans. Il reste aussi cette voix déjà bien maîtrisée, fragile dans les aigus, ambrée dans les notes plus basses qui lui vont si bien.

Le ton est étonnamment juste et confidentiel dans ces petites chansons gracieusement dépouillées que sont *Solitude* ou *Labyrinthe*. «Ma voix a changé ces dernières années. C'est l'expérience, je crois. À mon

La jeune auteure-compositrice-interprète Josianne Paradis était soulagée au lendemain du lancement de son premier album.

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

GRANDE PREMIÈRE
NORD-AMÉRICAINE

«Éloïze donne corps au rêve.» — *La Tribune de Genève*
«Tout est bon ou magnifique dans *Nebbia*. Et souvent on frôle le sublime.» — *La Presse*

CIRQUE ÉLOÏZE EN COPRODUCTION AVEC TEATRO SUNIL

NEBBIA

ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR DANIELE FINZI PASCA

UNE PRÉSENTATION BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER

DÈS MARDI 514.866.8668 // TNM.QC.CA
IL EST ENCORE TEMPS DE S'ABONNER À LA SAISON 2008-2009

Hydro Québec PRÉSENTE

TNM

08/09
PLEIN LA VUE

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

NEBBIA DANIELE FINZI PASCA / CIRQUE ÉLOÏZE et TEATRO SUNIL
LE RETOUR HAROLD PINTER / Traduction RENÉ GINGRAS / Mise en scène YVES DESGAGNÉS
LE MARIAGE DE FIGARO BEAUMARCHAIS / Mise en scène NORMAND CHOUNARD
LA CHARGE DE L'ORIGINAL ÉPORMYABLE CLAUDE GAUVREAU / Mise en scène LORRAINE PINTAL
LE DRAGON BLEU ROBERT LEPAGE et MARIE MICHAUD / Mise en scène ROBERT LEPAGE
LA DÉRAISON D'AMOUR JEAN-DANIEL LAFOND et MARIE TIFO / Mise en scène LORRAINE PINTAL

LA PRESSE M M artv Astral Média Affichage

Halpern et Johnson

de Lionel Goldstein

mise en scène de Monique Duceppe

traduction de Michel Dumont

Gérard Poirier François Tassé

concepteurs Marcel Dauphinais Anne Duceppe Luc Prairie
Yves Labelle Christian Thomas Normand Blais

DUCEPPE

DU 10 SEPTEMBRE AU 18 OCTOBRE

LA PRESSE CBS AFFICHAGE

Théâtre Jean-Duceppe duceppe.com laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

DAN BIGRAS

Un gars, 13 filles...

En 1992, Dan Bigras chantait « Si t'as plus pour moi que cette tendresse de merde, tue-moi! ». Seize ans plus tard, ça ne l'empêche pas d'intituler son nouvel album *Duos de la tendresse* (sortie: 16 septembre), sans pour autant se trahir: d'abord, parce qu'il s'agit bel et bien de reprises de ses chansons en duo avec 13 chanteuses, ensuite parce que, « rendu à 50 ans, je suis plutôt pour la tendresse », dit-il en riant. La tendresse avec 13 blondes, c'est quand même pas reposant...

MARIE-CHRISTINE BLAIS

« Je ne voulais pas faire un disque à la Frank Sinatra, explique Bigras, joint à L'Île-Perrot, où le grand Dan a monté son studio. Tous les duos, avec Marie-Mai comme avec Isabelle (Boulay) ou Ginette (Reno), on les a chantés ensemble, les yeux dans les yeux. » Pour mener le tout à bien, il s'est transformé en musicien, arrangeur, ingénieur de son et réalisateur, avec la collaboration d'Alain Sauvageau (Claude Dubois et Diane Dufresne), et du guitariste Dan Mongrain (du groupe prog-métal Martyr, mais qui a aussi accompagné Céline Dion et le spectacle *Dracula*). « Mongrain me ressemble beaucoup... avant! » lance Bigras, en riant. Avant la sobriété, les cheveux courts, la boxe, le cinéma, la reprise en main... C'est donc avec le « Dan d'après » qu'on a fait le tour des 14 morceaux et des 13 femmes qui figurent sur *Duos de la tendresse*.

TUE-MOI

avec Marie-Chantal Toupin

« On a fait plusieurs shows ensemble. Elle était surprise que je lui propose ma « grosse chanson », comme elle dit, mais

je trouvais qu'elle avait ce qu'il fallait pour. Écoute bien, au début du deuxième refrain, il se passe quelque chose dans nos voix. »

LE VENT BLEU

avec Marie-Élaine Thibert

« Elle a participé à mon show aux FrancoFolies, il y a deux ans, quand j'avais demandé à de jeunes artistes de vraiment brasser mes tounes. C'est ce qu'elle a fait. Mais en plus, Marie-Élaine s'entraîne à la boxe au même dojo que moi, c'est mon chum Ali, son entraîneur, tu devrais la voir aller. Est petite, mais est vite, pis elle punche en ta! »

LETTRE D'UN VIEUX GUERRIER

avec Ginette Reno

« Je l'avais engagée pour faire *Jézabel* (album posthume de Gerry Boulet, réalisé par Bigras en 1994), elle est venue au Show du Refuge aussi... Ginette, c'est la voix parfaite, tu t'en rends compte quand t'es son ingénieur de son. Et c'est mon idole: j'ai encore son 33 tours *Ginette en amour*... Je lui ai dit: je t'envoie trois, quatre chansons, mais dès qu'elle a



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Pour *Duos de la tendresse*, Dan Bigras s'est transformé en musicien, arrangeur, ingénieur de son et réalisateur.

entendu la *Lettre*, elle m'a dit: arrête, c'est celle-là. »

UN HOMME, ÇA PLEURE AUSSI

avec Laurence Jalbert

« On a fait tellement de shows ensemble, c'était naturel, chanter en duo... Je voulais faire cette chanson avec Laurence, c'est pas mal plus doux que le gros duo rock avec Éric (Lapointe), c'est une mère qui chante à son garçon. »

RIVIÈRE PERDUE

avec Isabelle Boulay

« Isabelle, elle fittait avec toutes mes chansons, c'est la plus belle voix francophone pour la mélancolie, avec celle de M. Reggiani. Elle m'a proposé de faire cette chanson très country, ça marche parfaitement. »

NAUFRAGE

avec Marie-Mai

« C'est une surprise, un flash, elle a chanté sur mon show *Dan et ses blondes*. Elle a pris la chanson avec toute son énergie, pis disons que c'est moi qui ai été obligé de la suivre. Oui, Marie-Mai m'a obligé à être une jeune chanteuse, tab...! »

TROIS PETITS COCHONS

avec Marie-Mai, Lulu Hughes et Laurence Jalbert

« C'est tellement une tonne pour chanter ensemble... S'il te plaît, fais pas de farce du genre « les

trois petites cochonnes » avec ça, OK? »

ENTRE LES DRAPS

avec Lise Dion

« Je l'ai vue chanter en show, et elle chante en ta! Mais là, c'est la première fois qu'on entend la voix de Lise Dion elle-même, pas l'imitatrice. Elle avait peur en maudit. Ça m'a rappelé quand, à 17 ans, on m'avait demandé de remplacer le chanteur du band... Ce soir-là, y a un gars qui a écrit sur mon char avec sa clé: « tu chantes mal, câlisse » (rires). Ben, Lise, elle chante super bien, câlisse!

SOIRS DE SCOTCH

avec Renée Martel

« On a des zones communes. Non, c'est pas l'alcoolisme qu'on a en commun, c'est ce qui nous a amenés à l'alcoolisme. Il y a des fois dans ma vie où Renée m'a tellement aidé... »

POURQUOI TU VEUX

avec Florence K

« Elle était venue au Show du Refuge et avait accepté de jouer à mon piano, debout; je l'avais accompagnée au sax. Quand elle a enregistré son disque, elle m'a demandé de venir jouer du sax, c'est la première fois qu'on me demandait ça... On l'a fait simple et senti, la chanson, pas de piano... »

BLESSURE D'AMOUR

avec Luce Dufault

« C'est sûr que *Soirs de scotch* (que Bigras et Christian Mistral lui

ont écrite) est sa grosse chanson, à Luce, mais elle l'avait interprétée de tant de façons, déjà... Et on a tellement chanté d'affaires ensemble, avant. Alors, elle m'a proposé qu'on reprenne cette autre chanson dont j'avais fait la musique pour elle. Est pas pire, hein? »

MALBROOK ET LE PRÉSIDENT

avec Lulu Hughes

« Je l'aime, Lulu. Elle a du *torque*. Elle a du chien. Mais elle a aussi des convictions. »

SARAJEVO

avec Marina Orsini

« Marina a joué dans mon film (*La rage de l'ange*) et disons que si elle n'avait pas été là, il y a une scène très dure que je n'aurais pas été capable de jouer. Elle est tellement intense, tellement solide... Sa voix est tellement belle quand elle récite le texte... »

ANGE ANIMAL

avec Natalie Choquette

« C'est par sa fille (Florence K.) que je suis entré en contact avec elle. *Ange animal*, je l'ai fait de bien des façons, notamment avec le Philharmonique de Prague, magnifique. Alors, j'ai gardé des pistes du Philharmonique et Natalie est venue chanter. Comme soprano colorature, mais aussi avec sa voix à elle quand elle n'est pas cantatrice. Je suis sûr que Gilbert (Langevin, poète et auteur du texte) serait heureux et fier de l'entendre par Natalie... »

CONCOURS

Halpern et Johnson
de
Lionel Goldstein
mise en scène de
Monique Duceppe

La Presse vous offre la chance d'être parmi les 20 personnes qui obtiendront une paire de billets pour assister à la pièce *Halpern et Johnson* de Lionel Goldstein, le mardi 23 septembre. De plus, les gagnants et leurs invités seront conviés à un cocktail en coulisses avec les comédiens!

À L'AFFICHE JUSQU'AU 18 OCTOBRE AU THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE
ABONNEMENT ET PASSEPORT : 514 288-5034 ACHAT DE BILLETS : 1 866 842-2112

DUCEPPE LA PRESSE

duceppe.com

Pour être valide, le coupon doit être dûment rempli et reçu avant le 15 septembre 2008 (date du tirage) à 9 h 30 à : **Concours Halpern et Johnson** Compagnie Jean Duceppe, 1400 Saint-Urbain, Montréal (Québec) H2X 2M5. Un coupon par enveloppe. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Ce concours s'adresse aux résidents du Québec âgés de 18 ans et plus. Aucun achat requis. Règlements disponibles à la Compagnie Jean Duceppe. Valeur totale: 1 902 \$.

COUPON DE PARTICIPATION

Nommez un comédien de la pièce

Nom Prénom Age

Adresse app.

Ville C.P.

Tél. rés. Tél. trav.

Courriel

Oui, j'accepte de recevoir toute offre promotionnelle de *La Presse* et de *La Compagnie Jean Duceppe*.

Cesaria Evora

Un envoûtement aux accents portugais

VENDREDI
26 SEPTEMBRE
SALLE WILFRID-PELLETIER
Place des Arts • 20 h

ARTS ET SPECTACLES **LA 75^e SAISON DE L'OSM**



TRANSCENDER LES RÈGLES POUR ACCÉDER À LA BEAUTÉ

L'Orchestre Symphonique de Montréal, avec sa centaine de musiciens, est une microsociété, convient Kent Nagano. Une microsociété avec sa hiérarchie, ses règles et sa tradition même si, à sa 75^e saison, l'OSM est encore tout jeune comparativement aux grands orchestres européens.

PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

À l'arrière-plan, de gauche à droite, Gratiel Robitaille, Ingrid Matthiessen, Pierre-Vincent Plante, Marianne Dugal. Au premier plan: Jean Gaudreault et Pierre Beaudry.



ALAIN DE REPENTIGNY

La hiérarchie, les orchestres symphoniques n'y échappent pas. Le maestro est évidemment secondé par le violon solo. Mais dans chacune des sections, les plus populeuses (premiers et seconds violons) tout autant que celles qui ne comptent que quatre ou cinq musiciens (les flûtes, les hautbois), il y a des chefs et des «chaises titrées».

Les règles, elles, sont colligées dans ce que le directeur du personnel Michael Carpenter appelle sa bible, la convention collective. Chacun des postes est octroyé à la suite d'un processus d'audition rigoureux. Les candidats s'exécutent derrière un rideau et on suggère même aux femmes d'enlever leurs chaussures pour ne pas que le jury, composé du chef et de neuf musiciens, puisse faire de distinction de sexe. Seul l'aspirant violon solo passe son examen à visage découvert pour que le jury puisse juger de son leadership.

Chaque candidat est identifié par un numéro. Quand le jury les a tous entendus, il doit d'abord décider par vote s'il y a un candidat apte à occuper le poste vacant; le cas échéant, il vote ensuite pour le «numéro» le plus qualifié. Si l'un des candidats obtient une majorité de votes – celui du maestro compte pour 40% du total –, il dévoile son identité au jury puis se soumet à une période d'essai de quatre ou cinq «services» avec l'orchestre au terme de laquelle le même jury devra décider si on lui octroie le poste. Si tout va bien, le musicien obtiendra sa permanence après une autre période d'essai qui dure habituellement un an.

«Mes collègues savaient que je participais à l'audition, raconte Marianne Dugal, qui a obtenu le poste de deuxième associé violon solo, le printemps dernier. Ils m'ont dit qu'ils ont reconnu mon son dès la première note. Quand je suis sortie de derrière le rideau, c'était vraiment très émouvant de voir que mes collègues étaient contents pour moi.»

Sa courte période d'essai, Marianne l'a passée en tournée au Japon et en Corée, où le stress de se savoir observée et notée s'ajoutait au décalage horaire, aux déplacements, à l'adaptation à de nouvelles salles. «Se faire rejeter par des musiciens de l'Orchestre de Cleveland, c'est une chose, ils ne te connais-

meilleure façon de tirer la beauté de l'humanité? Sûrement pas.»

Vous jouez au golf?

Le timbalier Jacques Lavallée, golfeur à ses heures, m'a raconté récemment l'étonnement d'un de ses compagnons de jeu quand il lui a appris qu'il était un musicien de l'OSM. «Et vous jouez au golf?» s'est exclamé son partenaire d'un jour.

Kent Nagano trouve l'anecdote amusante, mais fait remarquer que les stéréotypes ne collent pas uniquement aux musiciens des orchestres symphoniques. Parlez-en aux poètes ou aux présidents de grande entre-

« La puissance d'un orchestre, sa véritable nature artistique, elle tient aux individus, aux personnalités fortes qui le composent. » – Kent Nagano

prise, dit-il. «Moi-même, j'ai été étonné d'apprendre qu'Alan Greenspan, ex-président de la Réserve fédérale (la banque centrale des États-Unis), est un pianiste de concert de très haut niveau et qu'il adore la musique classique. Condoleezza Rice est aussi une pianiste de concert. Malheureusement, c'est dans la nature humaine de créer des stéréotypes.»

L'image désincarnée du musicien d'un orchestre symphonique tient sans doute en partie à cette musique «sérieuse» jouée dans des salles de concert par une centaine de femmes et d'hommes tirés à quatre épingles. Il y a aussi que ces musiciens sont peu connus; hormis le maestro et quelques solistes, ils travaillent généralement dans l'ombre alors que leur talent et leur maîtrise technique en feraient probablement des vedettes s'ils donnaient dans la musique populaire.

La vedette, c'est l'OSM. Mais la gratification qu'apporte la réussite collective d'un

orchestre de premier plan compense-t-elle vraiment pour le peu de reconnaissance individuelle?

«Je ne connais personne qui n'ait pas besoin de reconnaissance individuelle. Peut-être que ça existe quelque part, mais ce n'est pas normal, dit Kent Nagano après une longue pause. C'est pourquoi j'investis pas mal de temps pour m'assurer que chaque musicien sait que je suis sensible à ce qu'il fait, à ce qu'il donne à l'orchestre. Mais dans tout collectif, dans toute équipe, dans toute communauté, il y a un enrichissement certain quand on réussit quelque chose qu'on ne peut faire qu'en travaillant en partenariat.»

Il cite un article sur une «bande de hippies individualistes et vieillissants» qui se sont serré les coudes pour combattre un incendie qui ravageait la Californie du Nord alors que les autorités leur conseillaient d'évacuer leur village pour sauver leur peau. «Ils ont trouvé l'expérience tellement enrichissante que par la suite, ils ont décidé de signer les documents officiels pour obtenir le statut de ville, raconte Nagano. Ensemble, ils avaient accompli quelque chose. À mon avis, la puissance d'un orchestre, sa véritable nature artistique, elle tient aux individus, aux personnalités fortes qui le composent.»

Dans les deux pages suivantes, nous vous présentons six de ces femmes et de ces hommes aux parcours et aux intérêts différents qui contribuent à la richesse de l'Orchestre Symphonique de Montréal.

MAHLER POUR LANÇER LA SAISON
La 75^e saison s'ouvrira mardi et mercredi prochains, 20h, à la salle Wilfrid-Pelletier avec la huitième Symphonie de Mahler, dite Symphonie des Mille. La répétition générale sera ouverte au public lundi, 19h. L'OSM donne aussi un concert gratuit en plein air ce soir, 19h30, devant la mairie de Montréal-Nord (4243, rue de Charlevoix). Pour plus d'infos sur la saison: www.osm.ca

La revue musicale de l'été 2008

Esquire Show Bar

la REVUE

au Théâtre Corona

Revivez l'époque glorieuse montréalaise du

Rhythm & Blues des années 50, 60 et 70

Plus de 50 succès incontournables

17 artistes sur scène

«Tous ceux qui aiment la musique devraient aller voir ce spectacle» Marie-Christine Blais, *La Presse*

«On ne recréait pas l'Esquire, on y était» Philippe Rezzonico, *Le Journal de Montréal*

«Un spectacle incontournable!» Alexandra Diaz, *Le TVA 17h, TVA*

«Un pur délice!» Rebecca McKonnen, *Le Téléjournal de 18h, Radio-Canada*

«Infiniment jouissif!» Hélène Denis, *98,5 FM*

«The show is a stunner...» Bernard Perusse, *The Gazette*

«Chaque numéro est un grand bonheur!» Catherine Perrin, *C'est bien meilleur le matin, Radio-Canada*

«Vraiment une réussite!» Lise Villeneuve, Désautels, *Radio-Canada*

Les critiques sont unanimes

DERNIÈRE CHANCE! NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES LES 18 ET 19 SEPTEMBRE

Écoutez des extraits exclusifs du spectacle au: www.theatrecorona.com

Le CORONA Théâtre Corona

réseau Admission www.admission.com

billetterie@theatrecorona.com lundi au samedi 12h à 18h 514 931-2088

Phoebus

SCÉNOVISION

Québec Crédit d'impôt spectacles

LA PRESSE cyberpresse.ca

105.7 Rythme FM

Lucinda Williams

Little Honey Tour 2008

Première partie: Buick 6

ENFIN À MONTRÉAL!

JEUDI 9 OCTOBRE 20h • MÉTROPOLIS

BILLETTERIE CENTRALE: MÉTROPOLIS 59, rue Sainte-Catherine Est 514 908-9090 • ticketpro.ca

514 871-1881 1888 515-0515 montreal.jazzfest.com

Bell

LA PRESSE

Québec

HÔTEL OFFICIEL

ARTS ET SPECTACLES LA 75^e SAISON DE L'OSM

TOUS LES CHEMINS MÈNENT À L'OSM

L'Orchestre Symphonique de Montréal, c'est une centaine de musiciens qui ont un objectif commun: l'excellence musicale. Quand ils y parviennent, c'est l'orchestre qu'on encense. Mais dans cette machine bien huilée, il y a des individus qui travaillent dans l'ombre, parfois même dans l'anonymat. Nous vous en présentons six, aux parcours différents, mais jamais banals.

TEXTES : ALAIN DE REPENTIGNY



INGRID MATTHIESSEN

44 ANS / PREMIER VIOLON / À L'OSM DEPUIS 1987

Ingrid Matthiessen a deux passions: la musique et les chevaux. Son premier cheval, elle l'a reçu de son père pour ses 8 ans: « Elle est morte quand j'avais 31 ans. » Aujourd'hui, elle possède onze chevaux, dont trois juments encantes. « J'ai acheté une ferme », dit-elle en me tendant sa carte professionnelle. Mais avec l'OSM et son fils de 2 ans, qu'elle élève seule, elle n'a plus suffisamment de temps pour acheter et vendre des chevaux et elle se consacre surtout à l'élevage. Elle vend aussi de la semence congelée importée d'Allemagne. « Je suis très réaliste, j'ai beaucoup de problèmes avec mon bras et il faut que je sois toujours prête à gagner ma vie, explique-t-elle. Je m'assure d'avoir les meilleures juments. Celle que je viens d'acheter, son père est le grand-père de Hickstead, le cheval qui a gagné la médaille d'or aux Jeux olympiques avec Eric Lamaze. Elle est superbe, je suis tellement contente d'être tombée sur elle avant que d'autres se réveillent. » Après des leçons de musique à Halifax, sa ville natale,

puis à la prestigieuse école Julliard, à New York, elle a suivi son amoureux d'abord, lui aussi musicien, à Toronto puis à Montréal. Pas question aujourd'hui d'aller travailler ailleurs: « Ma vie avec les chevaux serait impossible dans une autre grande ville. J'habite à 50 minutes de Montréal et je suis en pleine campagne. Je ne pourrais pas faire ça à Boston ou New York. » À cause de son bras, elle a dû arrêter trois fois de faire de la musique, pendant sept ans au total, mais elle est toujours revenue à l'OSM. « Le salaire est très bon, dit-elle. Et puis, je fais de la musique depuis que je suis toute jeune. J'ai déjà entrepris un cours de psycho à McGill, mais mon bras a pris du mieux, donc j'ai abandonné. » Et s'il lui fallait un jour arrêter pour de bon? « C'est difficile, mais j'ai beaucoup travaillé ça, répond-elle. La première fois que j'ai arrêté pendant deux ans, j'ai eu une grosse crise d'identité. Aujourd'hui, je suis plus à l'aise avec l'idée que je suis d'abord Ingrid, ensuite une violoniste. »

JEAN GAUDREAU

54 ANS / COR / À L'OSM DEPUIS 1975

Jean Gaudreault aurait tout aussi bien pu être avocat que musicien si son audition pour le poste de deuxième cor de l'OSM n'avait pas eu lieu le même jour de février 1976 que son quatrième examen du Barreau. « Comme je pouvais refaire l'examen du Barreau plus tard, mais pas l'audition, je suis allé à l'audition de cor, que j'ai gagnée, et je ne suis jamais retourné au Barreau, explique-t-il. J'étais très occupé à l'Orchestre, puis j'ai commencé à enseigner le cor (à Vincent-d'Indy d'abord, à l'Université de Montréal, ensuite à McGill, et, plus récemment, au Conservatoire). » Son choix, il ne le regrette pas: « Mais j'ai une déception peut-être, celle de n'avoir pas fini mon Barreau. J'ai eu une belle carrière, je ne me plains pas, mais... j'ai laissé quelque chose en chemin. » Jean Gaudreault a baigné dans la musique à Chicoutimi où ses parents ont fondé une école dont il a été l'un des premiers élèves. Depuis deux mois, en plus d'être corniste, il est devenu l'assistant

du directeur du personnel de l'OSM, Michael Carpenter. « C'est le gars en moi qui a fait son droit, qui aime organiser des choses et s'assurer que tout le monde est à la bonne place, au bon moment. C'est mon côté un petit peu plus fonctionnaire. » Gaudreault est un mordu de sport, il a fait partie de l'équipe de hockey de l'OSM. Il est surtout un « grand, grand amateur de baseball » qui a pleuré le départ des Expos: « J'ai joué au baseball, j'ai coaché mes enfants quand ils étaient plus jeunes, tout ce qui a rapport au baseball, j'en mange. La semaine dernière, j'étais à Toronto, je suis allé voir jouer les Blue Jays. » Pas étonnant qu'il fasse un parallèle entre la musique et le sport: « Je regardais les Jeux olympiques l'autre jour, la nage synchronisée, c'est un peu ça qu'on fait mais à 100! De la synchronisation de fine pointe en grosse gang, c'est tout un exercice de symbiose, y a rien qui se compare à ça, à l'énergie qui s'en dégage. »

MARIANNE DUGAL

31 ANS / DEUXIÈME ASSOCIÉ, VIOLON SOLO / À L'OSM DEPUIS 1999

En neuf ans à l'OSM, Marianne Dugal n'a pas raté beaucoup de concerts. Quand elle a accouché de son fils, l'orchestre était en grève. Entrée au Conservatoire de Chicoutimi à 6 ans, elle a poursuivi ses études à Montréal et en Floride. Elle a joué pendant un an avec l'OSM, puis est entrée à l'OSM comme surnuméraire avant de décrocher un poste chez les premiers violons deux ans plus tard. Le printemps dernier, elle a gagné le poste de deuxième associé, violon solo. « C'est un défi que je me lançais, dit-elle. J'ai un enfant de 3 ans, suis-je encore capable à 30 ans? Moi, je travaillais à temps plein à l'OSM, je faisais les enregistrements de la Cinquième de Beethoven, j'arrivais à la Place des Arts à 6h pour pratiquer jusqu'à 10h, mais j'avais la drive pour le faire. Je dis toujours à mes amis: c'est fini maintenant, mon cheminement dans la section des premiers violons de l'OSM s'arrête ici. Ils me répondent: Marianne Dugal, on te connaît trop bien... » Marianne adore le sport, le hockey, le tennis, et est une fan finie de Formule 1 dont elle ne

rate jamais une course. Mais son principal passe-temps, c'est la rénovation. « J'aime construire des murs, poser des planchers. À deux semaines et demie de ma date d'accouchement, j'ai deux mille pieds carrés de plancher dans mon sous-sol, à quatre pattes, avec le ventre qui touchait à terre. » Elle a cru un instant qu'avec un enfant, elle passerait plus de temps à la maison, prendrait le plus de vacances possible. « Mais avant que mon fils naisse, j'ai donné 25 ans de ma vie au violon et c'est ça qui m'a toujours définie, dit-elle. La naissance de mon fils a renforcé mon amour pour ce que je fais, je me suis rendu compte que je n'étais moi-même qu'en allant travailler, en allant faire de la musique, en jouant du violon et en me battant le derrière pour devenir meilleure. Marianne Dugal, c'est une mère, mais c'est aussi une violoniste et je ne pourrais jamais m'en dissocier. Et si demain, je me coupais un doigt, j'aurais vraiment l'impression de perdre une partie de moi-même. »



PHOTOS ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

PIERRE BEAUDRY

47 ANS / TROMBONE-BASSE
ENTRÉ À L'OSM EN 1982

À 14 ans, Pierre Beaudry a vu à la télé un film dans lequel Louis Armstrong et Danny Kaye jouaient de la trompette. Sa décision était prise, il allait en jouer lui aussi. Un problème de dentition l'a vite forcé à abandonner: « Ça été le drame de ma vie. Je voulais être Maurice André, le meilleur trompettiste au monde... » Il s'est mis au trombone et après le Conservatoire et l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières, il a décroché un poste de à l'OSM en 1982. Depuis il s'investit dans tellement d'activités qu'on a peine à le suivre. Cet autodidacte original s'est mis en tête d'apprendre la langue de chaque pays dans lequel l'OSM allait en tournée: l'anglais d'abord, dont il ne parlait pas un traître mot, puis l'espagnol, l'allemand, l'italien, le portugais, le grec, ancien et moderne, le latin. Et puis le japonais, le chinois, l'hébreu... Ensuite, ce fut la gymnastique, un sport complet qu'il ne pratique plus aujourd'hui. Il a même transformé son



garage en gymnase où les enfants de ses collègues de l'OSM peuvent s'initier aux appareils quand il organise des fêtes. Puis lui est venu le goût d'apprendre différents instruments, en commençant par la trompette dont il allait finalement avoir raison. « J'ai toujours rêvé d'apprendre le violoncelle, je m'en suis acheté un », dit-il. Avec ses instruments, classiques ou exotiques, il a participé aux Matinées Jeunesse de l'OSM puis fait la tournée des écoles. « Mon grand rêve, ce serait de monter un spectacle pour enfants et de me promener à travers le monde », dit-il. Depuis cinq ans, il s'est lancé dans l'écriture à contraintes. D'abord, un roman où il n'utilise que la prononciation d'une lettre ou d'un chiffre (LJZDCC: elle gisait décédée), et auquel il a consacré dix heures par jour pendant quatre ans. Puis sept pages où les seules syllabes sont les sept notes de musique: « J'ai passé trois mois là-dessus, mon cerveau a failli passer au feu! » Présentement, il travaille à un livre sur ses ancêtres et étudie le théâtre. Beaudry a deux enfants, mais pas de compagne pour le moment. « Ça me donne du temps, si j'avais une blonde, je voudrais passer du temps avec elle... »

GRATIEL ROBITAILLE

62 ANS / SECOND VIOLON
À L'OSM DEPUIS 1965. IL EST LE DOYEN
DES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE

Gratiel Robitaille bricole un peu, il aime discuter avec d'autres musiciens autour d'un café, il adore garder ses deux petites-filles et il voudrait faire de la marche plus souvent. Mais cet homme aussi sympathique que volubile n'a pas le temps d'avoir des loisirs ou des passe-temps: depuis l'âge de 3 ans, il consacre sa vie à la musique. Gratiel est le sixième de quinze enfants, qui jouaient tous du violon et du piano, dans leur maison de la rue Saint-Hubert où ils donnaient des concerts à géométrie variable. Les six ou sept premiers



enfants Robitaille avaient le diapason absolu, ils pouvaient identifier une note à l'oreille. Ses frères aînés Richer (violoncelle) et Lafleche (violin) ont aussi joué dans l'OSM « mais il y a déjà eu huit frères Masella dans l'orchestre », me dit-il aussitôt. À 8 ans, Gratiel est le « bébé » au Conservatoire de musique du Québec, à Montréal. « Aux examens de fin d'année, Clermont Pépin, Claude Champagne et Jean Vallerand s'amusaient à me faire tourner le dos, ils plaquaient des accords et je nommais les notes. » Il jette un œil sur la vingtaine de pages de souvenirs et d'anecdotes qu'il a colligées le matin de notre rencontre. Les noms de ses mentors défilent: Gilberte Martin, Gilles Tremblay, Hidetaro Suzuki, Otto Joachim, Calvin Sieb, Daniel Guilet, Raphael Druian, Mishel Piastro, Richard Bergen, Hyman Goodman... Il se souvient de Zubin Mehta, qui l'a engagé à l'OSM: « Il nous hypnotisait! » De Charles Dutoit: « J'ai enregistré 85 disques avec lui, on a tout de même fait 25 ans ensemble, c'est de la musique, ça, 25 ans! » Il s'étonne que l'OSM soit retombé si vite sur ses pieds avec Kent Nagano qui l'épate par sa vision, et il cite parmi ses moments forts la Septième symphonie de Chostakovitch dirigée par Nagano la saison dernière: « J'avais l'impression d'être sur le champ de bataille à Leningrad, tellement c'était intense. » Gratiel Robitaille n'attend même pas qu'on lui pose une question pour y répondre: « Supposons que vous me demandiez si je crois à la salle de l'OSM, je dirais que ça se fera probablement plus tôt qu'on pense. J'y crois plus que jamais, mais je ne sais pas si je vais être encore là. »

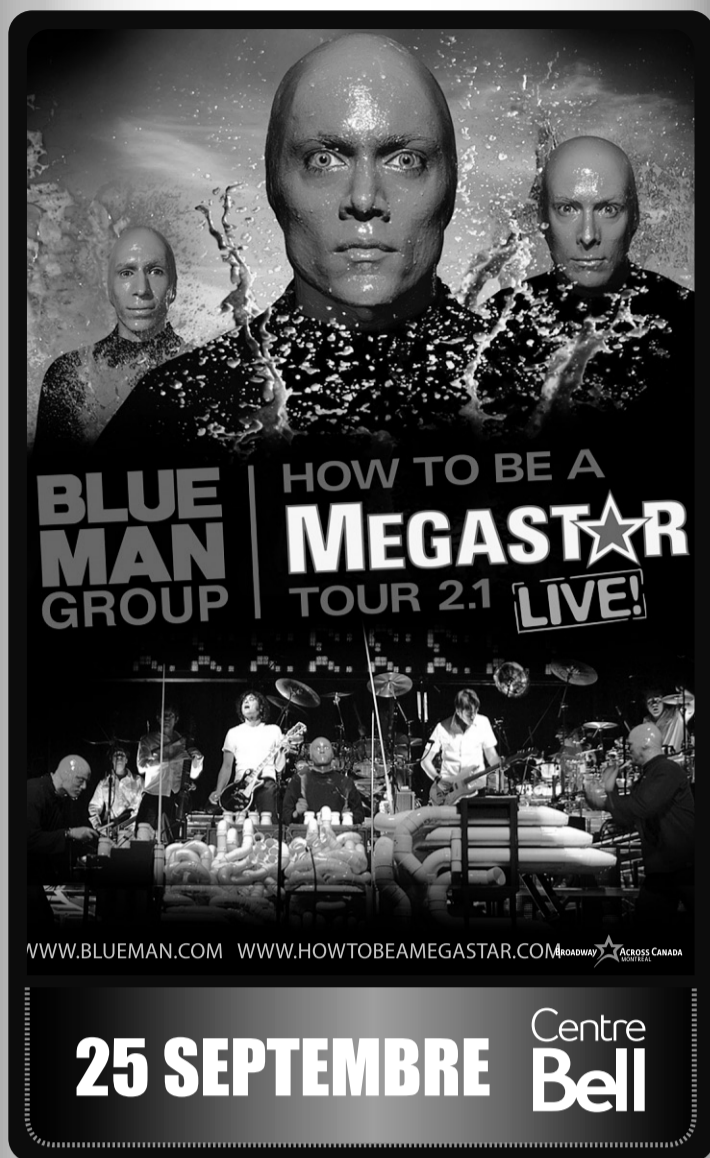
PIERRE-VINCENT PLANTE

53 ANS / COR ANGLAIS
À L'OSM DEPUIS 1984

Pierre-Vincent Plante a toujours rêvé d'être pilote de ligne: « J'ai voulu aller étudier le pilotage à Chicoutimi, mais à l'époque, fallait connaître quelqu'un de bien placé; moi, mon père venait d'un quartier ouvrier, donc... » À défaut de piloter des aéronefs, il allait en réparer. Il s'est inscrit à l'école d'aéronautique du cégep Édouard-Montpetit qu'il a abandonnée pour aller étudier la musique au Conservatoire supérieur national de Paris. Chez les Plante, tout le monde jouait du piano. Un jour, il a entendu Réal Gagnier, ancien premier hautbois de l'OSM, jouer le solo du *Lac des cygnes* lors du récital de ballet de ses deux sœurs. Le coup de foudre. Pour son dixième anniversaire, il a eu droit à son premier cours chez Gagnier qui lui a enseigné gratuitement le hautbois pendant deux ans. À 12 ans, Plante entrait au Conservatoire et à 17 ans, il gagnait tellement bien sa vie qu'un copain l'avait surnommé monsieur 350 \$

par semaine! L'orchestre de Radio-Canada, le Studio André Perry, il était partout. « C'était moi, LE hautbois à Montréal. Ginette Reno, Chantal Pary, Diane Dufresne, nomme-les, j'ai fait tout ça. » À son retour d'Europe, il a joué pendant sept ans avec l'Orchestre symphonique de Québec, puis il est entré à l'OSM en 1984 et son salaire a triplé. Mais s'il avait été accepté en pilotage à Chicoutimi, « oubliez l'Orchestre symphonique, j'abandonnais tout! » dit-il aujourd'hui. À 40 ans, pour soigner une dépression, il s'est soumis à une thérapie et son « rêve enfoui complètement » a refait surface: « J'ai dit à mon médecin que je ne pouvais pas prendre des médicaments et piloter. Il m'a dit quand tu vas commencer à voler, tu n'en auras plus besoin. Et ça va bien depuis ce jour-là. Si je veux être pilote de ligne, ça prend mille heures de vol; je suis rendu à 600. » Ses deux passions, Pierre-Vincent Plante les mène de front. « C'est ce qui me permet de faire de la musique et d'être heureux, dit-il. Je suis hyper perfectionniste, mais aujourd'hui, je ne m'autoflagelle plus quand je fais une erreur. Comme me l'a dit un ancien flûtiste: une fois aux 15 ans, on peut se tromper, hein? »

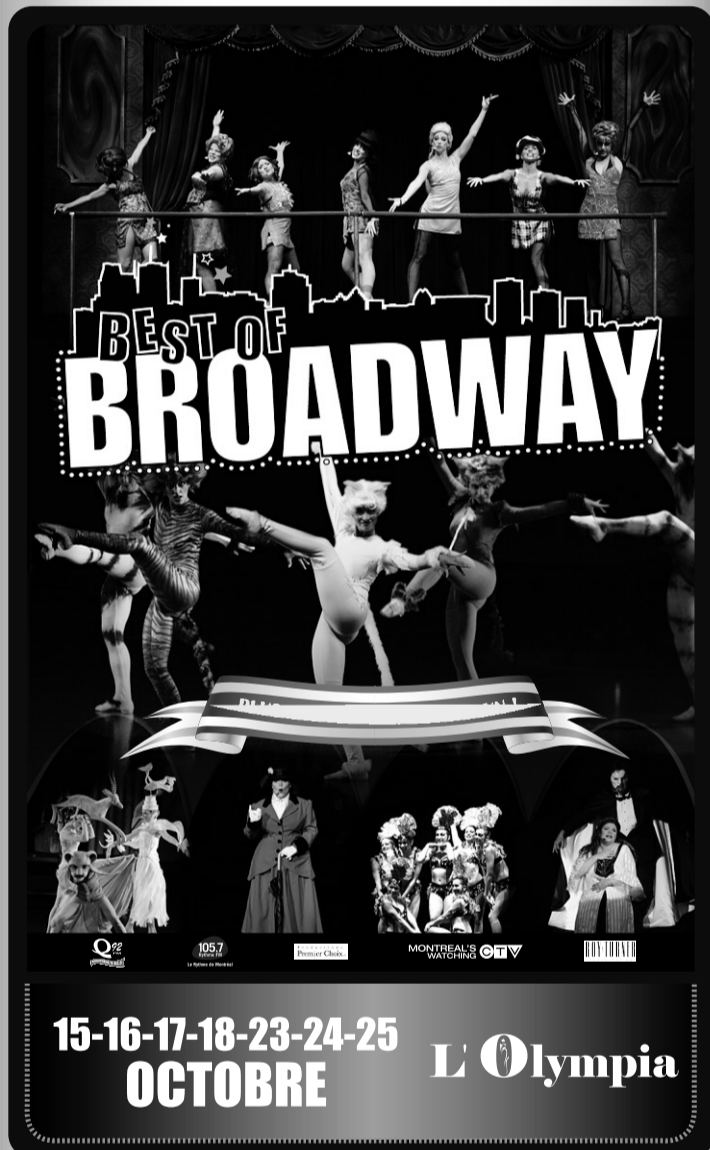
**GROUPE
SPECTACLES
GILLETT** **GEGCA**



BLUE MAN GROUP | **HOW TO BE A MEGASTAR TOUR 2.1 LIVE!**

WWW.BLUEMAN.COM WWW.HOWTOBEAMEGASTAR.COM

25 SEPTEMBRE Centre Bell



BEST OF BROADWAY

15-16-17-18-23-24-25 OCTOBRE L'Olympia

ACHAT DE BILLETS

CENTRE BELL / L'OLYMPIA

ADMISSION AU 514.790.1245 / 1.800.361.4595 / WWW.GEG.CA

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE



PHOTO FOURNIE PAR YOUNG TURKS

Malgré son nom vulgaire, le groupe Holy Fuck n'en offre pas moins une musique sympathique et assez accessible, à cheval entre l'électronique et le rock dansant.

HOLY FUCK

Les méchants de service

Holy Fuck sera en concert au Métropolis le 17 septembre, quelques semaines seulement après les coupes des conservateurs en culture, auxquelles le groupe torontois s'est retrouvé mêlé bien malgré lui. Entretien avec son fondateur, Graham Walsh.

PAUL JOURNET

«Holy Fuck!» C'est la réaction que déclenchait la musique de Graham Walsh lors de ses premiers concerts dans les boîtes de Toronto. C'est la seule raison – mais c'est peut-être aussi parce qu'il manquait d'inspiration – pour laquelle il a ainsi nommé son groupe.

«Holy guacamole!» C'est la réaction que certains conservateurs ont peut-être eue en apprenant qu'un groupe au nom si vulgaire recevait 3000\$ des contribuables pour les représenter à l'étranger.

En août, une source conservatrice citait Holy Fuck comme un exemple du genre d'artistes qu'on ne devrait pas promouvoir à même le programme de subvention PromArt. Et aussi comme justification pour abolir le programme.

Graham Walsh s'est retrouvé bien malgré lui au cœur de la controverse. «J'étais en tournée en Europe quand des amis m'ont envoyé l'article de journal en question. C'était bizarre et choquant», raconte-t-il au téléphone depuis Toronto, où il se repose quelques jours avant de repartir en tournée.

Plus il s'informait et parlait à ses amis au Canada, plus il avait la certitude d'avoir servi de «bouc émissaire». «Les conservateurs ont annulé le programme parce que des artistes comme nous

représentaient mal le Canada? Je n'y crois pas. Selon moi, ils voulaient tout simplement abolir les subventions aux arts. Nous étions un prétexte. De toute façon, si nous étions le problème, ils n'avaient qu'à nous couper les fonds. Pas à supprimer tout le programme», avance-t-il avec son débit nonchalant et sa voix très douce, presque gênée.

Hormis son nom vulgaire, on imagine d'ailleurs mal en quoi Holy Fuck pourrait offenser. Sûrement pas avec sa musique sympathique et assez accessible, à cheval entre l'électronique et le rock dansant. Sûrement pas non plus par son message – ses pièces sont instrumentales. Les Torontois risquent peu de corrompre la jeunesse, à part peut-être de l'inciter à mal raser son début de barbe.

L'Angleterre apprécie

L'année dernière, Holy Fuck a reçu environ 3000\$ du bientôt défunt programme PromArt. L'argent a servi à donner des concerts en France.

«Les gens me demandent souvent où nous serions sans les subventions. Honnêtement, je refuse de dire que nos trucs ne fonctionneraient pas. On travaille fort depuis longtemps, tu sais. On dépense pas mal d'argent pour notre musique.»

Le fondateur du quatuor admet toutefois que «même s'il s'agissait de peu d'argent, cela aidait

beaucoup». Pour faire connaître le groupe en Europe, notamment. Holy Fuck a multiplié les concerts ces dernières années dans des festivals européens importants, comme celui de Glastonbury en Angleterre.

La stratégie a fonctionné. Le magazine *NME* a classé leur concert à Glastonbury en 2007 comme l'un «des trois meilleurs» du festival. Cette année, Holy Fuck y retournait sur la scène principale. Autre exemple du succès d'estime: animateur invité à la radio de BBC cet été, Thom Yorke de Radiohead a fait jouer leur pièce *Lovely Allen*.

Moins bordélique

Avec le temps, les concerts de Holy Fuck deviennent moins bordéliques.

«À nos débuts, on montait sur scène avec seulement quelques thèmes musicaux préparés, se souvient Graham Walsh. C'est tout ce qu'on savait. Puis, on jouait et on improvisait. L'ambiance devenait assez chaotique. Ça risquait de s'écrouler à tout moment. Avec le temps, nous avons appris à jouer ensemble. On prévoit aussi un peu plus à l'avance les chansons qu'on jouera. Mais on conserve quand même l'énergie nerveuse. Il faut garder ça intéressant, ne pas se répéter. Vous verrez.»

Holy Fuck, en concert le 17 septembre au Métropolis, en première partie de Bloc Party.

ABONNEZ-VOUS SAISON 08/09

LA FANCIULLA DEL WEST / LES PÊCHEURS DE PERLES / MACBETH / LUCIA DI LAMMERMOOR

OPÉRA PLUS STARMANIA PLAMONDON/BERGER

514.985.2258 OPERADEMONTREAL.COM

OPÉRA DE MONTREAL

BMO Groupe financier

Fondation J.A. DeSève

LA PRESSE

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada

Conseil Canadien for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTREAL

DAVID BYRNE

songs of david byrne and brian eno

JEUDI 30 OCTOBRE
20h • MÉTROPOLIS

Le retour du leader
des Talking Heads!

BILLETS BILLETTERIE CENTRALE:

MÉTROPOLIS
59, rue Sainte-Catherine Est
514 908-9090 • ticketpro.ca

514 871-1881
1 888 515-0815
INFO ?
JAZZ Bell
montrealjazzfest.com

André Sauvé

mise en scène : Pierre Bernard et Michel Ledoux

réservez maintenant au

514 845 2322

Monument-National
6 au 11 octobre

Brossard
23 au 25 octobre

Laval
1 et 2 novembre



Réservez dès maintenant / Billetterie Juste pour rire

hahaha.com • 514 845-2322

Brossard : 450 676-1030 • Laval : 450 667-2040



LES MATINS DE MONTRÉAL

5 H 30 avec Gildor, Sonia, Pascale et aux commandes Stéphane Richard



RYTHME AU TRAVAIL

9 H À 16 H avec Julie Bélanger

LES MIDIS DE VÉRO

11 H 30 avec Véro et Josée



LE BONHEUR EST À 4 HEURES

avec Patricia et Sébastien

Ça me fait du bien!

105.7
Rythme FM

Le Rythme de Montréal

rythmefm.com

Une station
COGECO

ARTS ET SPECTACLES DANSE



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

La plupart des interprètes de *Sur les glaces du Labrador*, que l'on voit ici en répétition, dansent ensemble depuis plus de 15 ans.

SARAH CHASE / *Sur les glaces du Labrador*

De la chaleur humaine

L'Agora de la danse ouvre sa saison avec une pièce concoctée par la chorégraphe et conteuse Sarah Chase pour les sept danseurs de la compagnie Montréal Danse. Subtilité, empathie, fils invisibles qui tissent les liens puissants entre les êtres, gestuelle simple et émotions fortes sont au programme dans *Sur les glaces du Labrador*, à découvrir du 10 au 20 septembre.

ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE

Le titre, d'emblée, semble présager de la froidure et c'est tout l'inverse que nous délivre Sarah Chase dans sa pièce de groupe, pour la toute première fois, destinée aux interprètes matures de Montréal Danse sous la houlette experte de leur directrice artistique, Kathy Casey. Une vraie gageure pour la jeune chorégraphe dont la magie des œuvres reposait jusqu'ici sur le fait qu'elles soient des solos livrés dans de petites salles devant un public captivé, voire hypnotisé, par l'incroyable dentelle avec laquelle Chase sait tricoter gestuelle et paroles pour toucher pile au cœur.

Transférée à un grand ensemble, dans de grands espaces, comme celui de leur résidence de création à Banff ou celui de la scène d'Ottawa où la pièce a été créée en juin dernier dans le cadre du Festival CanDance, est-ce que la spécificité de Chase fonctionne toujours? «Oui», assure Kathy Casey qui, fidèle à sa réputation de découvreuse qui offre des défis à relever aux chorégraphes, a proposé cette prise de risque il y a trois ans. Qui, des danseurs ou de la chorégraphe, a été le plus déstabilisé? «Les danseurs ont beaucoup d'expérience, de maîtrise et la plupart dansent ensemble

depuis plus de 15 ans. Leur grande maîtrise était ici le défi, car, pour entrer dans l'univers de Sarah, il faut renoncer à toute théâtralité, retourner à l'essence. C'est une pièce sur les liens intimes et secrets entre les êtres, alors il faut être disponible. De plus, il y a beaucoup de travail sur le son, ils doivent raconter, mais aussi chanter, jouer d'un instrument, parfois pour la première fois depuis le secondaire, alors...»

« Sarah a dû accepter de ne pas être sur scène, apprendre à raconter une histoire visuellement et non seulement verbalement. »

La chorégraphe est elle aussi passée par différentes étapes de remise en question? «Sarah a dû accepter de ne pas être sur scène, de transmettre son univers, apprendre à raconter une histoire visuellement et non seulement verbalement, découvrir qu'elle peut créer une pièce sans la porter toute seule sur ses épaules. Mais toutes ces nouveautés lui ont ouvert de nouvelles perspectives.»

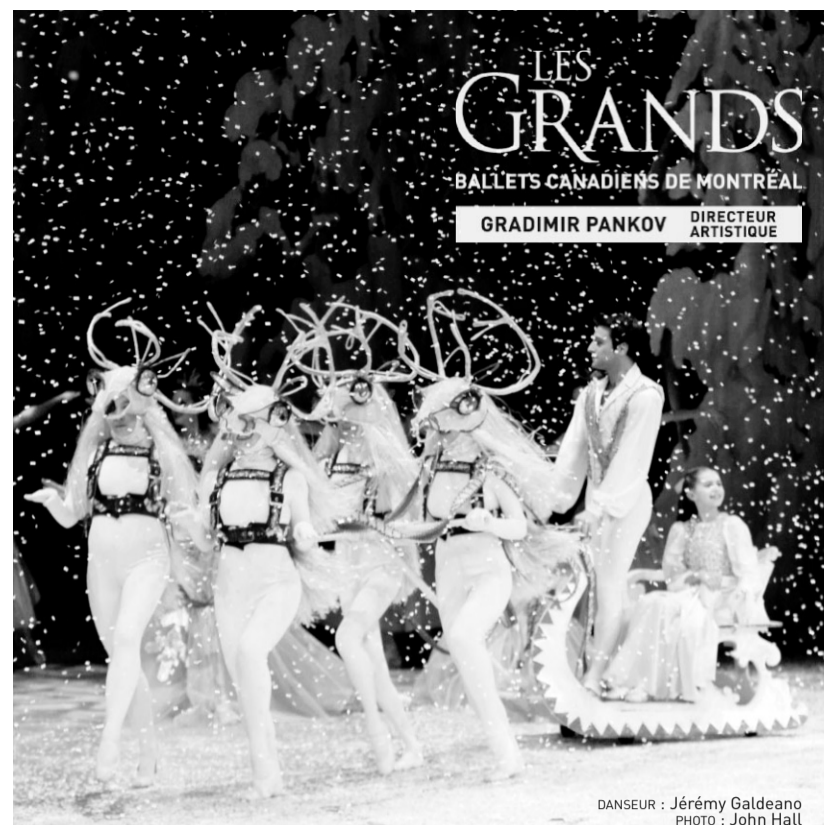
En quelque sorte, Montréal Danse et Sarah Chase avaient respectivement besoin de cette étape pour évoluer: «Je choisis un chorégraphe parce que je tombe en amour avec son travail, insiste Kathy Casey. Mais ici, je dois avouer que le résultat a surpassé le meilleur de mes rêves.»

Émotion suprême

Lors de la première à Ottawa en juin 2008, les danseurs ont avoué qu'ils «n'avaient jamais eu aussi peur de leur vie». Simplicité apparente de la gestuelle, disponibilité, interprétation délestée d'artifice, partage d'expériences vécues, intimes et fortes, cette subtile tapisserie humaine, au fond, a demandé beaucoup de générosité, mais aussi de lâcher prise, à tous. «Le résultat a été du bonheur, exactement!» conclut Casey.

Maintenant, c'est devant le public aguerri de l'Agora de la danse, lieu que Sarah Chase connaît bien, que va opérer la magie subtile de *Sur les glaces du Labrador*. Avec beaucoup de chaleur humaine, assurément.

Sur les glaces du Labrador, de Sarah Chase avec Montréal Danse, du 10 au 20 septembre, 20h, à l'Agora de la danse.



LES GRANDS
BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL
GRADIMIR PANKOV DIRECTEUR ARTISTIQUE

DANSEUR : Jérémy Galdeano
PHOTO : John Hall

CASSE-NOISETTE AUDITIONS

18 ET 19 SEPTEMBRE 2008
MAISON DE LA DANSE
4816, rue Rivard, Montréal (Laurier)

Pour les rôles des enfants de la fête, anges, moutons, souris, rats, rennes, matriochkas, orientales (7 à 14 ans).

20 SEPTEMBRE 2008
YMCA DU PARC, 5550, ave. du Parc
Montréal (angle Saint-Viateur)

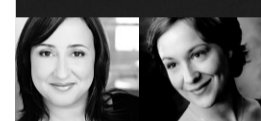
Info / Horaire des auditions GRANDBALLETS.COM

Orchestre Métropolitain

du Grand Montréal

Yannick Nézet-Séguin

/1



Deux voix pour Berlioz

Yannick Nézet-Séguin / chef
Marianne Fiset / soprano
Julie Boulianne / mezzo-soprano

Maurice Ravel / La Valse
Hector Berlioz / Les Nuits d'été
Sergueï Rachmaninov /
Niè poi krasavitsa pri mnié, mélodie
Modest Moussorgski /
Les Tableaux d'une exposition
(orchestration de Maurice Ravel)



Une présentation de
LA PRESSE

EY ERNST & YOUNG
La qualité dans tout ce que nous faisons

Le dimanche
28 septembre 2008, 16h
Salle Wilfrid-Pelletier
Conférence préconcert gratuite à 15h

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal
514.598.0870 - orchestremetropolitain.com



ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

KENT NAGANO, directeur musical

Abonnez-vous à la 75^e saison!

LANCEMENT DE LA 75^e SAISON

NAGANO ET LA SYMPHONIE DES MILLE LANCENT LA 75^e SAISON DE L'OSM

Plus de 400 personnes sur scène!

AVANT-PREMIÈRE

Répétition générale

Lundi 8 septembre, 19 h

L'œuvre intégrale sera présentée sans interruption, lors de la première partie

CONCERTS COMPLET

Mardi 9 et mercredi 10 septembre, 20 h

Également en septembre

CONCERT SPÉCIAL

L'OSM ET ZUBIN MEHTA À LA BASILIQUE NOTRE-DAME
Mercredi 17 septembre, 19 h 30



ZUBIN MEHTA

commanditaire en titre du concert



présenté par



CONCERT JAZZ

RANEE LEE ET DAVID BENOIT :
HOMMAGE AUX LÉGENDES JAZZ
Mardi 23 septembre, 20 h



RANEE LEE

présenté par



Fondation J.A. DeSeve

UN INCONTOURNABLE

JOSHUA BELL ET LE VIOLON ROUGE
Mardi 30 septembre
et mercredi 1^{er} octobre, 20 h



JOSHUA BELL

Soirée du 1^{er} octobre présentée par



ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

Pas d'argent, pas de visite



SYLVIE ST-JACQUES
COUPS
DE THÉÂTRE

Il semble que chaque semaine apporte sa manifestation dénonçant les compressions budgétaires en culture par le gouvernement Harper. Cette semaine, à Québec, c'était au tour de Robert Lepage de faire entendre sa colère, qualifiant les coupes de « chasse aux idées, une course qui vise à censurer la liberté d'expression, à réduire les possibilités

de circulation de la culture à l'étranger... »

On parle beaucoup du rayonnement de nos artistes à l'étranger – j'y reviens d'ailleurs cette semaine avec un reportage sur les artistes qui tournent – rappelant qu'un pays n'a pas meilleur ambassadeur que sa culture.

Or, en entrevue cette semaine, Daniel Meilleur, président fondateur des Deux Mondes, soulevait un autre effet pervers des coupes: la capacité réduite d'accueillir des artistes provenant de l'étranger.

Elles se comptent déjà sur les doigts d'une seule main, les salles montréalaises qui incluent dans leur programmation un volet international. Bonne nouvelle: le Théâtre La Chapelle, dont l'avenir était compromis il y a un an, renaît cette saison avec une programmation qui propose entre autres des

spectacles allemand, sud-africain, new-yorkais et belge. Pour prendre le pouls de ce qui se fait ailleurs sans prendre l'avion, il reste aussi l'Usine C, même si ce lieu de diffusion a choisi cette année de prendre un virage plus

soulevait que les coupes des conservateurs allaient forcer le FTA à réduire le nombre de directeurs de théâtre et de festivals invités à cet événement. Moins de programmeurs verront les artistes d'ici. C'est vrai.

habitues à des cachets beaucoup plus élevés que ce qu'on alloue ici, traverseraient-ils l'Atlantique pour venir jouer chez nous?

En mai dernier, à New York, je bavais d'envie en lisant la section des arts du *New York Times*, qui accordait sa première page à la couverture d'un spectacle londonien dont la distribution était à 100% composée d'Indiens. Rien contre le fait « d'acheter local », mais je rêve du jour où les programmations des théâtres montréalais céderont leurs scènes à des productions d'ailleurs. Parce que tourner, c'est bien beau. Mais parfois, aussi, il faut inviter.

En restreignant ainsi la mobilité internationale, on se présente comme une culture fermée sur elle-même et peu intéressée par ce qui se fait ailleurs.

« québécois ». Sinon, il reste toujours le centre MAI, si vous parlez anglais. Et heureusement, il y a le Festival TransAmériques, pour voir le meilleur de la production internationale.

Dans une lettre adressée au gouvernement Harper, le FTA

Mais en restreignant ainsi la mobilité internationale, on se présente comme une culture fermée sur elle-même et peu intéressée par ce qui se fait ailleurs. Dans un tel contexte, pourquoi des artistes allemands, français, belges, anglais ou néerlandais,

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse: sstjacqu@lapresse.ca

LES TOURNÉES À L'ÉTRANGER

Faire tourner des ballons sur son nez

Des artistes de la scène du Québec qui tournent à l'étranger, il y en a des masses. Spontanément, nous viennent à l'esprit les noms de Robert Lepage, Wajdi Mouawad et Marie Brassard. Mais nos globe-trotters de la scène s'appellent aussi Les Deux Mondes, Dulcinea Langfelder, Les Confettis, la Pire Espèce ou le Théâtre bouches décousues... Faire tourner des ballons sur son nez, évidemment que ça vaut la peine!

SYLVIE ST-JACQUES

Ces jours-ci, Daniel Meilleur a le goût d'imiter Yann Martel (qui, aux deux semaines, envoie des bouquins au premier ministre) en invitant Stephen Harper au théâtre. « Il y a des pays qui paieraient pour se faire un Robert Lepage, qui serait perçu comme une fierté nationale », s'indigne le président fondateur du Théâtre des Deux Mondes.

En 35 ans, Les Deux Mondes en ont fait du chemin, parcourant les Amériques, l'Afrique, l'Europe et l'Asie. Aux Deux Mondes, le voyage est devenu partie prenante de la création. Normal, donc, que Daniel Meilleur, Michel Robidoux, Yves Dubé et Normand Canac-Marquis se soient inspirés de l'expérience internationale de la compagnie pour *Carnets de voyages* qui, la semaine dernière, prenait la scène de la Cinquième Salle de la PDA.

« Pour un artiste, c'est un des plus grands privilèges que de pouvoir voyager avec son art. Par exemple, on revient toujours transformé d'un voyage en Afrique. On se demande si ce qu'on fait va intéresser l'autre. Chacun de nos spectacles a eu son propre destin. *L'histoire de l'oiseau* a tourné pendant 16 ans. Tandis que d'autres ont eu une vie d'une année ou deux », raconte Daniel Meilleur.

Aux Deux Mondes, cette vie sur la route n'a pas été préméditée. « Une tournée à la fois », c'est un peu la devise de cette compagnie dont les budgets seront forcément pénalisés par l'abolition du programme fédéral PromArt. « Il est très rare que les gens nous invitent sans avoir vu un spectacle. »

Quand on se compare, on se désole

Daniel Meilleur regrette que le Canada n'imité pas la France, l'Allemagne ou la Suède, pour propulser le rayonnement de ses artistes à l'étranger. « C'est difficile pour nous d'aller en Chine, parce que les cachets sont minimes. Les Français, les Anglais, les Allemands, eux, envoient leurs artistes et paient tout. Parce qu'ils savent que, stratégiquement, c'est rentable! »



Aux Deux Mondes, le voyage est devenu partie prenante de la création. Normal, donc, que Daniel Meilleur, Michel Robidoux, Yves Dubé et Normand Canac-Marquis se soient inspirés de l'expérience internationale de la compagnie pour *Carnets de voyages*, présentée à la Cinquième Salle de la Place des Arts.

Marc Pache, directeur général de la compagnie jeune public Théâtre bouches décousues, donne l'exemple du spectacle *Léon le nul* – qui a sillonné l'Europe depuis sa création en 2005 – pour démontrer que tourner rapporte.

« Avec un budget de 71 000\$ (dont

« C'est difficile pour nous d'aller en Chine, parce que les cachets sont minimes. Les Français, les Anglais, les Allemands, eux, envoient leurs artistes et paient tout. Parce qu'ils savent que, stratégiquement, c'est rentable! »

12 000\$ provenaient du programme PromArt), nous avons généré des revenus autonomes de 60 000\$. Sur ce montant, 35 000\$ ont été versés en salaires et cachets à des individus québécois. On est inquiets, on veut savoir pourquoi ces programmes sont remis en question, puisqu'il est clair que les tournées sont génératrices de revenus. »

Autre compagnie pour la jeunesse qui tourne beaucoup en France, Le Carrousel

a consacré maints efforts à développer son réseau international depuis 15 ans. Le spectacle *Une lune entre deux maisons*, découvert dans un festival à Lyon, a été vu environ 200 fois en Europe. La compagnie a joué ses pièces *L'Ogrelet* et *Salvador* dans plusieurs langues, en Italie, au Mexique,

en Espagne ou en Argentine. Le Carrousel s'apprête d'ailleurs créer en mandarin sa pièce *Petit Pierre*.

« Je ne crois pas que ces coupes puissent mettre notre compagnie à terre du jour au lendemain. J'ai confiance que le gouvernement fédéral va se réveiller. Mais pour la première fois en 35 ans de métier, je me sens extrêmement inquiète », lance Odette Lavoie, directrice générale de cette compagnie établie à Québec.

L'enrichissement humain, qui ne se mesure pas en argent sonnante, doit aussi être inclus dans les bénéfices de tourner à l'étranger. « C'est d'abord des rencontres artistiques. Ce n'est pas la même chose que de vendre des chaussures », rappelle Marc Pache du Théâtre bouches décousues.

L'artiste multidisciplinaire Dulcinea Langfelder, par exemple, a dit que le fait de sillonner le monde avec son spectacle *Victoria* l'a rendue « moins individualiste » et plus encline à s'interroger sur problématiques « plus vastes, moins nombrilistes. »

Le comédien Jean-François Casabonne, qui tient l'un des rôles principaux dans *Carnets de voyages*, voit la tournée comme la création « d'influx nerveux entre les autres et nous. » « Parfois, tu pars en semeur et tu récoltes là-bas des choses que tu as semées chez toi. C'est une espèce de migration de la création. »

Carnets de voyages, de la compagnie Les Deux Mondes, est à l'affiche de la Cinquième Salle de la Place des Arts jusqu'au 13 septembre.

TRIO SYLVIE ST-JACQUES

1 UNE SAISON TAILLÉE SUR MESURE

Pour marquer le lancement de sa cinquième saison, Cartes Première convie les spectateurs à un « happening » qui s'annonce sanglant. En présence de deux maîtres bouchers, le public pourra apprendre à manier le couteau et se tailler une saison théâtrale sur mesure, lors de l'événement Red Light 2008, au Monument-National, les 12 et 13 septembre. Cartes Premières offre cette année 45 spectacles présentés à Montréal, six festivals et 12 spectacles en région.

2 FAIRE RENAÎTRE L'ESPRIT DE WARHOL

L'esprit du célèbre artiste habitera les murs du loft du Eastern Bloc à Montréal, au cours du Factory Project, un événement réunissant des artistes multidisciplinaires canadiens. Coproduit par le Studio 303 et les Productions Out, ce happening artistique réunira une foule d'artistes du Québec, de l'Ontario et de l'Alberta (en théâtre, arts visuels et multimédia) qui se produiront dans un loft désaffecté. Les 20, 24, 25, 26 et 27 septembre au 7420, rue Clark.



3 DU THÉÂTRE DANS DES VALISES

Marier la bande dessinée au théâtre, pourquoi pas? Voilà ce que propose la jeune compagnie théâtrale Bliz D'axes, avec son spectacle *Valises* qui, du 15 au 18 septembre, occupera le local 245 de l'Usine Grover (2025, rue Parthenais.) On parlera d'accumulation maldive, d'ambition démesurée, et de course, dans cette pièce née d'une BD originale de Dominique Spout Morin.

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

HALPERN ET JOHNSON

Ménage à trois

Le personnage principal de la pièce *Halpern et Johnson* de Lionel Goldstein est une beauté juive nommée Florence. Pourtant, aucune réplique n'est donnée à cette femme qui n'apparaît même jamais sur scène. C'est que la Florence en question est le grand amour de deux hommes aux antipodes. Gérard Poirier et François Tassé, en duel chez Jean-Duceppe, défendent ces Halpern et Johnson unis par la disparition de celle qu'ils ont aimée chacun à sa façon.

SYLVIE ST-JACQUES

Ils ont souvent joué dans les mêmes spectacles, sans jamais même se donner la réplique. « C'était une de mes exigences, quand j'acceptais un rôle », blague Gérard Poirier. Cinquante ans de carrière plus tard, voilà que pendant deux heures Poirier et François Tassé porteront sur leurs épaules la première traduction française de *Halpern et Johnson*, mise en scène par Monique Duceppe.

« Halpern et Johnson sont deux hommes qui normalement n'auraient jamais dû se rencontrer, en raison de leur caractère tellement opposé et de leurs origines différentes », explique le comédien Gérard Poirier, qui

campe Johnson, un monsieur sensible, raffiné et amoureux des arts. Son rival de scène, François Tassé, lui, fait un homme d'affaires terre à terre, rustre et pragmatique.

Le motif de cette rencontre improbable dans un cimetière:

« On ne peut pas réduire cette pièce à une anecdote. C'est comme un roman dont on suit tranquillement les rebondissements. »

tous les deux ont aimé Florence, qui vient de mourir. Halpern l'a épousée et lui a donné confort et sécurité. Tandis qu'avec Johnson, qui a été jadis son amoureux, elle



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Au cours des prochaines semaines, François Tassé et Gérard Poirier porteront sur leurs épaules la première traduction française de *Halpern et Johnson*, mise en scène par Monique Duceppe.

a entretenu pendant 50 ans une relation platonique. Deux liaisons parallèles qui ont comblé cette femme.

Le jour des funérailles, l'amant chaste qui n'a pas pu épouser sa bien-aimée parce qu'il n'était pas juif, passe aux aveux auprès du

que sa femme lui a caché un côté de sa vie », raconte le comédien.

Histoire du Lower East Side

Lionel Goldstein, un Londonien d'origine juive – *Halpern et Johnson* est son unique pièce – se serait inspiré d'une histoire qu'il a entendue de son comptable, pour écrire l'histoire de cette femme qui a vécu une double vie pendant 50 ans. « On y découvre les côtés cachés des êtres humains. Même si on est deux, il y a toujours un pan de notre vie qui n'est pas révélé », songe François Tassé.

La pièce a d'abord été un film (avec Laurence Olivier et Jackie Gleason) avant d'être montée pour la première fois en 1995 à Tel-Aviv. Ensuite, elle a été jouée en

Amérique du Sud, à Londres et aux États-Unis. « On ne peut pas réduire cette pièce à une anecdote. C'est comme un roman dont on suit tranquillement les rebondissements. »

Les spectateurs sortiront-ils de chez Duceppe désillusionnés par les promesses utopiques du mariage? « Non, mais on se dira que le mariage n'est pas nécessairement la solution idéale pour atteindre le bonheur », estime Gérard Poirier. C'est Sacha Guitry qui l'a dit: deux personnes mariées peuvent très bien s'aimer, à condition de ne pas être mariées ensemble...

Halpern et Johnson, de Lionel Goldstein, traduction de Michel Dumont, mise en scène de Monique Duceppe, du 10 septembre au 18 octobre au Théâtre Jean-Duceppe.

SPECTACLES



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

André Robitaille sera à Montréal-Nord ce soir pour animer le concert en plein air donné par l'OSM et son chef Kent Nagano.

CLASSIQUE

MAIRIE DE MONTRÉAL-NORD (4243, de Charlevoix)
Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Kent Nagano. Anim. André Robitaille. Beethoven, Rossini: 19 h 30. Concert en plein air, entrée libre.

VARIÉTÉS

MÉTROPOLIS
Lagwagon/MXPX: 19 h 30.

THÉÂTRE LIONEL-GROULX (Sainte-Thérèse)
Les Grandes Gueules: 20 h.

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Johanne Blouin, Elizabeth Blouin-Brathwaite, Patsy Gallant et Nancy Martinez: 20 h 30.

CHAPITEAU BROMONT
Peter MacLeod: 20 h 30.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
Martin Matte: 20 h.

LA TULIPE
Pop 80: 21 h.

THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (L'Assomption)
Jonas: 20 h.

SIÉGEZ AU C.A. de Bibliothèque et Archives nationales du Québec



Élection d'un abonné de l'île de Montréal au conseil d'administration de BANQ

Du 6 au 20 septembre 2008 (17 h), Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) invite ses abonnés demeurant sur l'île de Montréal à soumettre un dossier de candidature complet au poste qui leur est réservé au sein de son conseil d'administration. Les candidats doivent être âgés de 18 ans ou plus, abonnés en date du 21 juillet dernier et résidents du Québec. La durée du mandat est de deux ans.

Pour obtenir un bulletin de mise en candidature, une Déclaration à titre de contresignataire d'un candidat et plus de détails, consultez la section spéciale consacrée à l'élection sur le portail Internet de BANQ au www.banq.qc.ca. Dès le 2 octobre prochain, la liste des candidats y sera publiée. Du 21 au 26 octobre, les abonnés de BANQ de l'île de Montréal pourront voter de façon électronique pour élire leur représentant. Le nom du candidat élu sera dévoilé au plus tard le 5 novembre prochain.



www.banq.qc.ca

Bibliothèque et Archives nationales Québec

À noter que l'élection pour le poste de représentant des abonnés demeurant à l'extérieur de l'île de Montréal au conseil d'administration de BANQ aura lieu à l'automne 2009.

LES GRANDS EXPLORATEURS

PRÉSENTÉ PAR Groupe Investors

Services Financiers Groupe Investors Inc. Cabinet de services financiers



CHRONIQUES DU BOUT DU MONDE

GÉORGIE DU SUD ET PATAGONIE

Le globe-trotter HERVÉ HAON nous emmène aux confins de l'Amérique du Sud vers la Patagonie et la Géorgie du sud, royaumes encore intacts où deux océans se rencontrent en de gigantesques étrointes.

LONGUEUIL
6 au 11 septembre
Salle Pratt & Whitney Canada
150, rue de Gentilly Est

LAVAL
14 au 23 octobre
Salle André-Mathieu
475, boul. de L'Avenir

MONTRÉAL
28 octobre au 2 novembre
Salle Pierre-Mercure
300, boul. de Maisonneuve Est

SAINT-JEAN 27 septembre - LA PRAIRIE 29 et 30 septembre - MONTRÉAL-NORD 7 au 9 octobre

514 521-1002 - 1 800 558 1002
www.LesGrandsExplorateurs.com

clubvoyages

LA PRESSE



3581833A



GÉORGIE DU SUD - RUSSIE - SAHARA - ARMÉNIE
AUSTRALIE - BRETAGNE - HIMALAYA - PROVENCE

ABONNEZ-VOUS

et courez la chance de gagner un voyage pour 2 à MARRAKECH

(514) 521-1002 ou sans frais 1 800 558-1002
www.LesGrandsExplorateurs.com

PRÉSENTÉ À :

Montréal (Pierre-Mercure) - Montréal-Nord - L'Assomption - La Prairie - LaSalle - Laval - Longueuil - Pierrefonds - St-Hyacinthe - St-Jean - St-Jérôme

PRÉSENTÉ PAR :

Groupe Investors Services Financiers Groupe Investors Inc. Cabinet de services financiers

clubvoyages Cet endroit dont vous rêvez. Nous vous y conduisons.

LA PRESSE

LES GRANDS EXPLORATEURS

www.LesGrandsExplorateurs.com

SUR LES CHEMINS DU MONDE

SAISON 2008 2009



ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE PAUL JOURNET

entracte@lapresse.ca

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Relever un peu le menton, ça donne un air fier. Aussi fier que Philippe Trudeau, personnage de Roger Léger dans *Lauberge du chien noir*, satisfait de son passage du monde de la finance à celui de la télé-réalité. Aussi fier que Régis Labeaume, maire et « rock star » de Québec. Merci à Mathieu de Rivière-du-Loup pour la suggestion.



Régis Labeaume



Roger Léger

EN HAUSSE... EN BAISSÉ



L'OPÉRA DE MONTRÉAL

L'Opéra de Montréal a réussi son « plan de redressement draconien ». En août 2006, il traînait un déficit de 2 millions. La moitié de ses employés avaient été licenciés. Aujourd'hui, le déficit est complètement résorbé. Une année plus tôt que prévu. L'OM affiche même un surplus de 25 000\$. Il retourne à cinq productions par année. Le nombre d'abonnements est même passé de 354 à 1300 auprès des 18-30 ans. L'avenir de l'art lyrique semble assuré à Montréal.



JEAN LELOUP

Encore une fois, Jean Leloup ne laisse personne indifférent. À son concert retour au Colisée de Québec samedi dernier, il a demandé à certains fans de faire plus de bruit, pour ensuite leur ordonner de se taire et les traiter de « plates » au passage. Une poignée de gens offensés sont partis au milieu du spectacle. Oui, Leloup se lançait dans de longs jams, interrompait parfois ses chansons et invectivait parfois la foule. Mais il fallait être un peu naïf pour s'attendre à un concert standard de cet iconoclaste. On aime ou on n'aime pas.



ILS, ELLES ONT DIT

« Alexandre Despatie mérite une médaille d'or pour la gentillesse et le charme de son amoureuse. »

— Yvan Martineau, qui réussit à sa façon de parler de sport amateur à 170% sur les ondes de TQS.

« On peut toujours rêver. »

— Guy A. Lepage dans la pub de la prochaine saison de *Tout le monde en parle*, où il énumère une liste d'invités improbables comme le dalaï-lama, Michael Phelps et Fabienne Larouche...

« Elle est à la fois féminine et un peu lutteur sumo. »

— Joyce Napier décrivant Sarah Palin, la colistière de John McCain, à Radio-Canada.

« Dans les fonds de classe... les profs n'osent même plus regarder en arrière, de peur de ce qu'ils vont découvrir. »

— Stéphane Gendron, qui fait allusion aux « concours de fellation » et autres immoralités de la jeunesse à *L'avocat et le diable* sur les ondes de TQS.

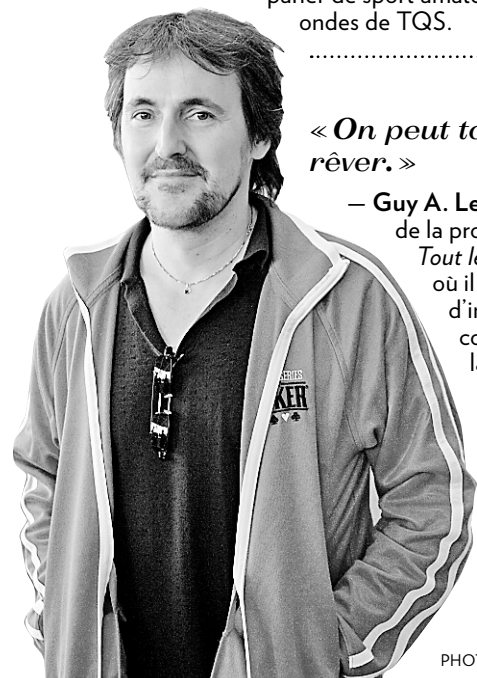


PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

INSTITUT CULTUREL ITALIEN

www.iicmontreal.esteri.it

COURS D'ITALIEN

Du 15 septembre au 1er décembre 2008

► Inscription quadrimestrielle pour les niveaux 1 - débutant et 2 - élémentaire et annuelle pour les niveaux 3 à 6 jusqu'au 12 septembre 2008 (possibilité de deux paiements : septembre et janvier)
Cours lundi-mercredi ou mardi-jeudi, de 10 h à 12 h ou de 18 h à 20 h
Frais : 350 \$/45 h • 650 \$/90 h (pas de taxes)

► **Nouveauté :** cours hebdomadaire le vendredi ou le samedi, de 9 h 30 à 12 h 30, 320 \$/36 h (niveaux 1 et 2)

COURS THÉMATIQUES EN ITALIEN

• Cinéma • Théâtre • Rédaction de textes • Écoute • Renaissance • Voyage virtuel à Rome ou en Toscane • Conversation avancée (Frais : 200\$/24 h quadrimestre)

NOUVEAUTÉS

► CILS (Certificat d'Italien Langue Seconde de l'Université de Siègne) : L'inscription annuelle inclut les frais d'examen.
► Cours intensifs préparatoires à l'examen CILS Du 4 au 22 mai 2009, 150 \$ / 18 h
► Cours intensifs d'été : lundi/mercredi/venredi, de 9 h 30 à 12 h 30 (Frais : 350 \$/45 h)
Institut culturel italien 1200, av. Docteur Penfield - Contactez-nous au : cours.iicmontreal@esteri.it

(514) 849-3473

À l'abordage!

Pirates & corsaires d'ici et d'ailleurs



Jeux, chasse aux trésors, musique de marins, conférences, activités pour toute la famille
Dimanche 7 septembre 10 h à 17 h

Musée
STEWART
Museum



Le Fort de l'Île Sainte-Hélène

Info : 514.861.6701 — www.stewart-museum.org

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO		
SRC	Québec depuis 1608 / Raoul Jobin	L'Épicerie	Le Téléjournal	Match-étoiles - Découvrez qui sera la grande étoile du Match 2008; un numéro présenté par les danseurs.	SÉRAPHIN : UN HOMME ET SON PÉCHÉ (2002) avec Karine Vanasse, Roy Dupuis, Pierre Lebeau. - En 1890, une femme épouse le maire du village afin de sauver l'honneur de son père.			Le Téléjournal			FRIDA (2002) avec Alfred Molina, Ashley Judd, Salma Hayek. - La vie mouvementée de Frida Kahlo, peintre révolutionnaire d'origine mexicaine.	112	4	4					
TVA	16h15 « UN FLIC ET DEMI (1992) avec Burt Reynolds, Ray Sharkey, Norman D. Golden.	Le TVA 18 heures	LA FAMILLE JOHNSON EN VACANCES (2004) - Tout se déroule mal lors du long voyage que les Johnson entreprennent vers le Missouri.	20h15 GLADIATEUR (2000) avec Joaquin Phoenix, Connie Nielsen, Russell Crowe. - Un général romain, devenu gladiateur, cherche à se venger de l'empereur.	23h15 Le TVA réseau			23h45 EMPIRE (2002)	115	7	7								
TQS	Qu'est-ce qui m'importe?	Donnez au suivant	ESPIONS EN HERBE (2001) avec Carla Gugino, Alan Cumming, Antonio Banderas. - Deux agents secrets sont enlevés et ce sont leurs enfants qui doivent les sauver.	MAUVAISE FRÉQUENTATION (2002) avec Chris Rock, Sir Anthony Hopkins. - Un vétérinaire de la CIA a neuf jours pour transformer un homme en espion sophistiqué.			STRIP-TEASE (1996) avec Ving Rhames, Burt Reynolds, Demi Moore.			114	5	5							
TQc	CodeChasten - Reportage sur la nanorobotique qui permet d'injecter des micro-robots dans le corps.	Les grands duels de la LNI / Demi-finale	Gang de rue - La gang aide des enfants multiethnique à apprivoiser les rigueurs de notre climat.	Planète bleue - Une tortue marquée de plusieurs morsures est trouvée morte sur une plage tropicale.			Belle et Bum / Pierre Lapointe, Yannick Nézet-Séguin.			ESCALIER C (1985) avec Jean-Pierre Bacri, Robin Renucci. - Un jeune critique d'art se plait à intervenir dans les problèmes de ses voisins ou amis.	138	8	8						
CBC	16h00 « Soccer Chiv. / Tor. (D)	Saturday Report	Can. Antiques Rd	Beijing 2008 Paralympic Games			Equestrian - Coupe des Nations			THE BAY OF LOVE AND SORROWS (2002) Peter Outerbridge.	206	13	13						
CTV-M	Sue Thomas: F.B.Eye	CTV News	Food & Fashion	eTalk / Festival Party	THE MAN WHO LOST HIMSELF (2005) David James Elliot.			Comedy Now			Comedy Inc.	CTV National News	CTV News	205	11	11			
GBL-Q	Family Guy	Global National	Evening News	Focus Montreal	Andromeda	Andromeda / Totale Recall			Andromeda			News Final	Sat. Night Live	55	3	3			
ABC	15h30 « NCAA Football (D)	NASCAR			NASCAR Auto Racing - Sprint Cup Series (D)			48 Hours Mystery / The Letter			Channel 3 News	Tim Kavanagh	282	21	21				
CBS	« USTA Tennis (D)	Channel 3 News	Evening News	Entertainment Tonight Weekend	USTA Tennis - Omnium des Etats-Unis (D)			Law & Order: C.I. / Betrayed			Law & Order: C.I. / Ten Count	Newschannel 5	Sat. Night Live	280	18	23			
NBC	15h30 « Football San Diego St. vs Notre Dame (D)	Stargate: SG-1			Chuck / Chuck Versus the Truth			Sarah Brightman: Symphony in Vienna			My Generation: The '60s Experience	—			46	24			
PBS-P	15h30 « Europe	Daniel O'Donnell at Home in Ireland			Andre Rieu: Live in Vienna			My Music			Billy Joel: The Stranger			To Be Announced			—	43	59
PBS-B	16h30 « Celtic Thunder	Visions of Italy / The Great Cities			My Music			Billy Joel: The Stranger			To Be Announced			—			43	59	
A&E	The Anatomy of September 11th			I Missed Flight 93			FLIGHT 93 (2005) avec Ty Olsson, Colin Glazer, Jeffrey Nordling.			The Sopranos / Members Only			The Sopranos / Join The Club			615	73	39	
ARTV	16h00 « G. Entrevues	La CultureNul	Alys Robi	Pour l'amour du country			Voir les comédiens / Lorraine Pintal			Bravissimo!			22h10 Pavarotti à Central Park			143	31	31	
BRAV	15h30 « THE F...	17h45 Bravo News	Arts & Minds	Bravo! Videos	Live at the Rehearsal Hall / Stars			STANDING IN THE SHADOWS OF MOTOWN (2002) Richard Allen.			22h15 Bravo News	Garrett Mason	SECRETARY (2002)	11h00	620	72	34		
CD	Un tueur si proche			Compl. fou	Drôle de monde	Au-delà du Réal	100 Farces	Crampé de rire			Grand rire bleu 2003 / Le BBQ			C'est incroyable!			129	20	20
CinePOP	15h55 « LE SEIGNEUR DE LA GUER...	THE GINGERBREAD MAN (1998) Kenneth Branagh.			ROBOCOP (1987) avec Nancy Allen, Peter Weller.			21h50 TOOTSIE (1982) avec Jessica Lange, Teri Garr, Dustin Hoffman.			185			205	205				
DISC	Mayday / Racing the Storm	How It's Made	How It's Made	The Flight That Fought Back			After the Catch / Brotherhood			Cris Angel Mind	Cris Angel Mind	A Haunting / The Apartment			520	37	37		
EV	50 Heures de vacances / Ottawa			Virée en VR	Soleil tout inclus / Manzanillo			Destinations / Madagascar - Partons à la découverte de Madagascar, île située dans l'Océan Indien.			Rallye autour du monde			134	23	51			
FC	17h10 K. Possible	17h40 H. Montana	18h05 Sadie	Flight 29 Down	18h55 SoRaven	19h50 Life Derek	20h10 Suite Life	20h35 H. Montana	SLEEPLESS IN SEATTLE (1993) Tom Hanks.			22h45 YOU'VE GOT MAIL (1998) Meg Ryan.	11h00	556	—	67			
FOX	15h30 « LMB Baseball / Phillies de Philadelphie c. Mets de New York (D)	2 1/2 Men	2 1/2 Men	Cops	Cops	America Most Wanted	FOX 44 News	Family Guy	Mad TV / Dave Navarro	283			36	46					
HI	Dr Quinn, femme médecin	Kaamelott	RacontePourVoi	Chantiers			Les ailes de la guerre			NCIS enquêtes spéciales / Stakeout	CES GARÇONS QUI VENAIENT DU BRÉSIL (1978) Gregory Peck.			11h00	133	25	53		
HIST	Shockwave	The Real Treasure Island	NCIS / Reveille / Rudolf Martin	Ancestors in Attic / Ancestors in Attic			OCEAN'S TWELVE (2004) avec Catherine Zeta-Jones, Brad Pitt, George Clooney.			Masterminds			522	49	47				
MMA	Présentation Musimax			Cocktail pop en clips			Célébrités et paparazis / Brad Pitt			Star-O-Mètre	Style de Star	Les tops et les flops			142	32	48		
MP	Top5M+	Top5M+	La tatouée Kat Von D.	Pussycat Dolls: Girl			Diddy présente...			Danse ou crève!			Présentation Spéciale			141	30	30	
ELMTL	Nadege	Ciao Montreal	Maghreb	To Montreal	El News	The Soup	Afromonde	Soul Call	Teleritmo			Parsvision	Armenien	Le pont	Sportivi	207	14	14	
RDI	Le Téléjournal	Planète prise 2	La Semaine verte	Le journal RDI	Tout le monde			Découverte / La magie des eaux			Le Téléjournal	Grands Reportages: Les films Imax	Planète prise 2	Le Téléjournal	Tout le monde	126	19	19	
S+	Les experts			Sans laisser de trace			Le merveilleux monde d'Alice			The Border: haute surveillance			L.A. Enquêtes / Double tranchant	Bones / Histoire d'os	Jardins secrets	132	24	52	
SE	16h35 « U	17h50 LE PRIX À PAYER (2007) avec Christian Clavier, Nathalie Baye.	19h25 DRÔLE D'ABELLE (2007) Gad Elmaleh.			3-2-1 Action / 21h05 GANGSTER AMÉRICAIN (2007) avec Denzel Washington, Russell Crowe.			23h45 NOS VOI...			180	—	201					
SHOW	16h00 « 50 FIRST DATES (2004) avec Drew Barrymore, Adam Sandler.	About a Girl	'Da Kink-My Hair	WHISPERS AND LIES (2007)			ANCHORMAN: THE LEGEND OF RON BURGUNDY (2004) Will Ferrell.			616			40	40					
TFO	J'ai mon voyage	Prêt, pas prêt	18h10 Charlie et Cornemuse	Panorama	Douce folie	Super plantes	LE COMTE DE MONTE-CRISTO (1998) Partie 1 de 4			22h45 Histoires	Destination Nor'Ouest			137	—	—			
TLC	Property Ladder	Moving Up / Regretting Arizona	Making it Home / The Kerns	Flip That House	Hope/Home	The Real Pros / Life's Little Surprises	Holmes on Homes / Ceiling the Deal	Flip That House	Hope/Home	521			39	27					
TTF	BEN 10: COURSE CONTRE LA MONTRE (2007)			Chowder	George - Jungle	Bugs Bunny and Tweety	Blaise le blasé	Les Simpson	Roi de Las Vegas	La Vie est un zoo	South Park	Les Simpson	Décalés cosmos			139	34	45	
TV5	30 millions	Nouvo	17h55 QuestChamp	Journal France	Le 3950 / Yann Perreau	Le plus grand cabaret du monde / Liane Foly, Laurent Baffie.			Les bleus / Enquête interne			TV5 le journal	Festivals	145	15	15			
VIE	Super Nanny / La famille Chapman	Le goût de Louis	Oui à la robe	Maison en otage	Bye-Bye Maison	Idées-grandeur	Échangé nos mères / Flynn & Orris			Des maisons d'occasion\$			Lisa Williams	135	35	44			
VOX	Premières vues	Baromètre	Parole et vie	Académie mots	Juste pour rire	Gala Juste pour rire	Ici et là			Baromètre			ArShitechs son	Baromètre	—	9	9		
VRAK	Stan et ses stars	M. changement	Endurance	Frank vs Girard	Smallville / Le duel	Wildfire	Newport Beach / Les Gringos	Samantha	Presserebelle	Degrassi	Degrassi	140	16	16					
Z	Comment...fait	Podium xtrême	Banc d'essai	Équipé-rouler	Monstres Mécaniques	Mélinda, entre deux mondes	Moonlight / Out of the Past			TORNADE: L'ALERTE (2006) avec Mina Tander, Matthias Koeberlin.			131	26	54				
RDS	« USTA Tennis (D)	Sports 30	PGA Golf - Championnat BMW 3e ronde	USTA Tennis - Omnium des Etats-Unis Finale femmes (D)			Sports 30			F1 Magazine	F1 Course automobile			123	33	33			
SPN	16h00 « LMB Baseball / Tigers de Detroit c. Twins du Minnesota (D)	Sportsnet Connected			FIFA Soccer Hon./Can. (D)			Poker			Sportsnet Connected			406	38	38			
TSN	16h00 « Football C.B. vs Hamilton	NASCAR Auto Racing - Sprint Cup Series (D)			SportsCentre			400			28	28							

ARTS ET SPECTACLES ARTS VISUELS

EXPOSITION / *Repentigny zone de foulosophie*

Le tour de Gourd

Le Centre d'exposition de Repentigny laisse toute la place à François Gourd qui l'envahit de tout ce qu'il est et fait. « Une rétrospective, genre », dit-il. Place donc au plus grand foulosophes encore en liberté.

JOCELYNE LEPAGE

« J'ai tellement d'affaires à faire que j'ai pas le temps de faire de l'argent », dit François Gourd en nous entraînant à sa suite dans les salles du Centre d'exposition de Repentigny où ses œuvres en tous genres sont rassemblées. Peintures, sculptures, collages, photos, vidéos, costumes, meubles, malades manteaux... C'est sans doute la présentation la plus complète à ce jour de toutes les facettes de cet homme aux multiples talents éparpillés, dont l'œuvre la plus importante est probablement lui-même: François Gourd, alias Yo-Gourd, alias Vaillangourd.

À 58 ans, François Gourd, toujours aussi hyperactif, s'apprête à aller à Cuba où il espère présenter, avec l'aide d'artistes cubains, un « symfolium » comme il en a fait à Montréal, sorte de congrès où l'on rend hommage à la folie. « Vive le Cubec libre!!! »

Mais pour le moment, il fait le tour de lui-même avec nous. Devant ses premiers tableaux, des paysages inspirés par la mer du Mexique sur lesquels il a tracé des grilles, il explique. « Je n'en pouvais plus de m'occuper d'une trentaine de peintres – sont tellement chialeux – j'ai décidé que j'étais capable moi aussi

C'est sans doute la présentation la plus complète de toutes les facettes de cet homme aux multiples talents éparpillés.

de peindre. J'en ai fait au moins 300 de ces paysages. » Il fait référence ici aux Foulounes électriques, ce bar éclaté où il présentait des spectacles de peinture en direct.

Une aventure qui a mené tout ce beau monde dans un bar branché de New York, dans les années 80. Il a continué à peindre par la suite: des personnages, inspirés de son voyage en Guadeloupe où il s'est tenu avec des joueurs de tam-tam. Des collages faits de photos prises dans des magazines exotiques associant coquillages, Africains, Mexicains, légumes et autre dalaï-lama... Puis, la peinture s'est étalée sur des vestons achetées dans des friperies, devenant ainsi des malades manteaux. Enfin, elle s'est répandue jusque sur des chaises, des fauteuils et autres objets parfois indéfinissables. Gourd a aussi sculpté du bois avec l'aide d'une loupe et du soleil – « pour attraper l'énergie solaire », précise-t-il. Il y a de tout cela dans l'exposition.

Pour représenter ses activités d'animateur-provocateur, il montre aussi ses costumes de scène,



PHOTO FOURNIE PAR LA VILLE DE REPENTIGNY

Les œuvres en tout genre de François Gourd sont rassemblées au Centre d'exposition de Repentigny.

dont l'un est entièrement fait de gros lacets, un autre d'un développeur industriel de photos, sorte de tube accordéon noir... et rassemblée sur les murs une multitude d'affiches pour le Parti Rhinocéros qu'il a tenté en vain de ressusciter aux dernières élections, pour ses Symfoliums, ses pièces de théâtre, et autres événements.

Il s'est aménagé une salle qui représente un café dont il a peint le plancher à la manière des automatistes où l'on peut consulter les articles écrits sur lui, de même que les livres et textes importants dans l'évolution de sa pensée. Une pen-

sée inspirée des dadaïstes comme Tristan Tzara dont on peut lire le Manifeste dada.

Mais le mieux pour avoir une idée de l'ensemble de l'œuvre « gourdienne », c'est d'entrer dans la petite salle de « cinémathèque » et de demander à voir l'un des films qu'il a réalisés, celui intitulé *L'avis d'un fou*. Fait d'extraits de ses aventures, ce film nous ramène aux années 70 et 80 parmi les petites fanfares urbaines fantaisistes et dans les prés à la campagne quand le monde était jeune, fou et tout nu...

Et un dernier petit coin pour souligner son rôle de papa, un espace qu'il a laissé à son fils de 17 ans, lui-même habile dessinateur, graphiste et étudiant en musique...

Cette visite est accompagnée de bandes sonores réalisées par Gourd et ses amis au fil des ans, de sorte que l'on a l'impression de jouer soi-même dans un film dont il est le réalisateur.

François Gourd sera au Centre d'exposition les 27 et 28 septembre, de 14h à 16h, pour une rencontre foulosophique à laquelle vous êtes tous invités et où il espère trouver de nouvelles idées.

Repentigny zone de foulosophie, François Gourd au Centre d'exposition de Repentigny, 3, Place d'Évry. Jusqu'au 28 septembre. Entrée libre.



LOVE

YVES SAINT LAURENT

29 MAI – 28 SEPTEMBRE 2008

Première rétrospective couvrant les quarante ans de création de la maison de Haute Couture Yves Saint Laurent. Une scénographie digne des plus prestigieux défilés de mode. L'exposition la plus glamour de l'été!

Ouvert aussi les mercredis, jeudis et vendredis soirs jusqu'à 21 h.

Gratuit pour les enfants de 12 ans et moins*
*Accompagnés de leurs parents. Non applicable aux groupes.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
Pavillon Michal et Renata Hornstein
www.mbam.qc.ca



Renseignements : 514-285-2000 VISITES COMMENTÉES DISPONIBLES

En partenariat avec Fondation Pierre Bergé Yves Saint Laurent En collaboration avec LA PRESSE AIR CANADA

Organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal et les Fine Arts Museums of San Francisco en partenariat avec la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent, Paris. / Yves Saint Laurent, Robe de mariée Hommage à Braque (détail), Printemps-été 1988, n° 132. Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent. Photo Alexandre Guirkingier

Un dernier DIMANCHE

MAISON SAINT-GABRIEL

Musée et site historique

LE DIMANCHE 7 SEPTEMBRE 2008 DE 11 H À 17 H

Apprenez comment on soignait en Nouvelle-France avec le chirurgien-barbier. Voyez à l'oeuvre le bardeleur et l'artisan-charpentier. Goûtez le ketchup préparé selon une recette de grand-mère.

11 h : Causeries et démonstrations avec l'Ensemble Claude-Gervaise : *Les aventures d'un intendant musicien*

12 h : Conférence – *Les jardins de Louis Hébert*, avec Daniel Fortin, ethnobotaniste au Centre de la Nature de Laval

2146, place Dublin, Pointe-Saint-Charles, Montréal • Renseignements : 514 935-8136
Tous les détails sur www.maisonsaint-gabriel.qc.ca

EXPOSITION

18 JUIN – 21 SEPTEMBRE 2008

Le monde habité

de Claude Le Sauteur

> Entrée libre <

Des milliers de visiteurs l'ont vu
EXCEPTIONNELLEMENT OUVERT
les lundis et mardis de 10 h à 15 h

Une présentation du

ESPACE
CRÉATION

LOTO-QUÉBEC

Espace Création Loto-Québec
500, rue Sherbrooke O., Montréal
Métro McGill

Mercredi au vendredi, 11 h à 18 h
Samedi et dimanche, 12 h à 17 h
lotoquebec.com

ARTS ET SPECTACLES RADIO

ENTREVUE LES CERVEAUX DE L'INFO



Sébastien Trudel et Marc-Antoine Audette entendent bien recevoir des candidats politiques à leur nouvelle émission *Les cerveaux de l'info*, mais ils ne se font pas trop d'illusions. À part Denis Coderre, qui n'a pas peur du ridicule, peu de politiciens ont envie de s'aventurer dans une émission humoristique où ils ne contrôlent rien, surtout pas le rôle de tête de Turc qu'on risque de leur faire jouer.

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

LES JUSTICIERS POLITISÉS

Après avoir piégé pratiquement la planète au complet, de Bill Gates jusqu'à Nicolas Sarkozy en passant par Tiger Woods, Britney Spears et Paul McCartney, les Justiciers masqués déposent le téléphone, mais pas leur micro, à CKOI-FM. Depuis la rentrée, Sébastien Trudel et Marc-Antoine Audette présentent *Les cerveaux de l'info*, une nouvelle émission d'humour et d'actualité.

Portrait de deux critiques des médias et de deux cracks de la politique.



NATHALIE PETROWSKI

Le premier, le plus vieux et le plus petit, Marc-Antoine Audette, ressemble à un agent immobilier. Le deuxième, Sébastien Trudel, avec ses six pieds et des poussières et sa silhouette d'asperge moulée dans un jean noir, donne plutôt dans le bassiste néo-rétro punk. Ils se sont rencontrés au distingué collège Jean-de-Brébeuf au début des années 90. À l'époque, Marc-Antoine, fils de traducteur, était un *nerd* à lunettes. Sébastien, lui, était le fils du commentateur sportif Pierre Trudel. Ils vénéraient tous les deux les Cyniques, pères de l'humour québécois. Mais ce qu'ils aimaient tout autant, c'était la politique et les cours d'histoire d'André Champagne, leur prof préféré. « On était les deux seuls souverainistes de la classe, raconte Sébastien. On avait un *fun* noir à débattre de souveraineté avec tous les fils d'hommes d'affaires, qui arrivaient en Porsche et qui, évidemment, étaient tous fédéralistes à l'os. »

À l'époque, Marc-Antoine avait déjà sa carte du Parti québécois. Il l'a encore, bien qu'il ne l'ait pas renouvelée récemment. André Boisclair doit y être pour quelque chose. Pas Boisclair, chef du Parti québécois. Plutôt Boisclair, vedette d'une parodie de *Brokeback Mountain* mettant en scène Bush et Harper se faisant des « mamours » sous la tente. Dans le feu de la controverse, Boisclair a déclaré qu'il avait été piégé par les Justiciers masqués

qui ne l'avaient pas prévenu du contenu du sketch. Ces derniers ont prétendu, au contraire, que le chef du PQ savait parfaitement ce qu'il faisait en tournant le sketch et qu'il en était ravi. Lorsque Boisclair a modifié le refrain pour calmer l'opinion publique – et Denise Bombardier qui réclamait sa démission –, les Justiciers se sont sentis trahis.

Mais ça, c'est une autre histoire.

De CISM à CKOI

Revenons à la politique et à cette passion née à Brébeuf et qui aurait pu s'éteindre à l'université. Le contraire s'est produit. À l'Université de Montréal, Marc-Antoine a étudié en sciences politiques et Sébastien, en communications et politique. C'est aussi à CISM, la radio de l'université, qu'ils ont commencé à animer une émission d'affaires publiques où ils recevaient régulièrement des politiciens.

« C'était une émission très sérieuse, sauf pendant le quart d'heure où notre patron partait se chercher un sandwich, raconte Marc-Antoine. On se mettait alors à faire des blagues et des parodies. C'est à CISM qu'on a fait notre première insolence au téléphone avec Pierre Bourque. »

Quand le maire s'est rendu compte du subterfuge, il a exigé sur-le-champ la démission des deux farceurs. Pas étonnés pour un sou, les deux se sont enfermés à double tour dans le studio pendant que le maire hurlait en ondes et que leur patron frappait contre la vitre pour qu'ils mettent fin à la plaisanterie. Les Justiciers masqués venaient de se mettre au monde.

Alors qu'à l'époque, la dépolitisation des jeunes avait commencé à faire les manchettes, Sébastien

et Marc-Antoine faisaient déjà mentir les médias.

Ce long préambule pour expliquer pourquoi, l'année dernière, les Justiciers ont baissé leurs masques et proposé à CKOI un projet d'émission d'actualité politique ce qui, dans le contexte de la radio privée, est de l'ordre de l'hérésie sinon de l'anathème.

« C'est sûr que dès que tu prononces le mot *politique* dans une radio comme CKOI, ça fait un peu peur aux patrons, explique Marc-Antoine. Je les comprends. Leur public est habitué à des téléphones qui sonnent, des *jokes* de cul et deux gars qui font les caves. Changer une formule gagnante comme celle-là, c'est courir le risque de perdre du monde. »

« On aime ça faire les caves, mais on aime encore mieux quand ça sert un propos. »

Si, un an plus tard, CKOI et le vice-président de Corus, Mario Cecchini, ont finalement accepté leur projet, c'est sans doute parce que le pari était moins risqué que prévu. D'une part, avec le départ des Grandes Gueules, il y a un an, la concurrence du réseau Énergie n'est plus aussi féroce qu'avant. Et puis, comme les FM proposent tous sensiblement la même formule pour le retour à la maison, CKOI n'avait rien à perdre en proposant une formule différente.

« Nous, on est des fans du *Daily Show* de Jon Stewart, affirme Sébastien. On ne comprend pas pourquoi une quotidienne drôle et politique, ça n'existe pas au Québec. Non seulement le *Daily Show* marche très fort auprès des 18-24 ans, mais des sondages ont

démontré que cette émission était souvent la première source d'information politique pour cette tranche d'âge. Si on réussissait ça avec notre émission, on serait très contents parce qu'on aime ça faire les caves, mais on aime encore mieux quand ça sert un propos. »

La politique du vide

Sur papier, ce que *Les cerveaux de l'info* proposent est intéressant et presque louable, surtout dans le contexte contraignant de la radio privée. Mais en pratique, après seulement une semaine de rodage, il y a encore loin de la coupe aux lèvres. D'abord passé le barrage d'annonces tapageuses, de musiques tonitruantes et d'indicatifs de toutes sortes, l'émission offre moins de blagues

politiques que de parodies des médias et tout particulièrement de LCN. Les Cerveaux, épaulés par Richard. Z. Sirois, Julie Bou et François Maranda, prennent un malin plaisir à se foutre de la gueule de François Paradis, de Denis Lévesque et de quelques autres têtes d'affiche qui en font trop. Ils aiment tourner en dérision le sensationnalisme des médias et se moquer des 851 couvertures du magazine *La Semaine* avec Nathalie Simard. Farouchement anti-doc Mailloux, ils présentent régulièrement des propos les plus édifiants que le doc tient sur CHOI-FM, tout cela entrecoupé d'entrevues bidon, de faux reportages et de faux sondages réalisés avec des pauvres ménagères perdues dans la brume domestique.

Mais qu'ils soient drôles, crus, caves ou insignifiants, les Cerveaux ne sont, pour l'instant, pas plus politiques qu'il faut.

Pour sa défense, Sébastien Trudel affirme que l'émission est tributaire de l'actualité et qu'il faudra encore un mois pour qu'elle trouve sa forme définitive. « Dès que Harper aura déclenché les élections, on va devenir plus politiques. Cela dit, soyons clairs : on n'est pas Raymond Devos ni les Zapartistes. On reste malgré tout convaincus que la politique, ça intéresse le monde, même si, des fois, c'est la politique du vide. »

« Jean Charest est le meilleur exemple de la politique du vide, renchérit Marc-Antoine. Cet été, il nous a prouvé que, pour être un premier ministre populaire, l'as rien qu'à cuisiner deux ou trois saucisses avec Ricardo et le tour est joué. »

Les Cerveaux entendent bien recevoir des candidats politiques à leur émission, mais ils ne se font pas trop d'illusions. À part Denis Coderre, qui n'a pas peur du ridicule, peu de politiciens ont envie de s'aventurer dans une émission humoristique où ils ne contrôlent rien, surtout pas le rôle de tête de Turc qu'on risque de leur faire jouer. Aux dernières élections provinciales, les adéquistes auraient eu comme mot d'ordre de se tenir loin des Justiciers masqués. « Tout ça parce qu'on a demandé à Mario Dumont dans un *scrum*, c'était quoi, la marge de crédit du Québec. Boisclair l'avait planté avec cette question-là pendant le débat. Or un mois plus tard, il n'avait toujours pas la réponse. »

Aux dernières élections fédérales, les deux farceurs ont fait pire encore. Ils ont tenu un mariage gai dans les bureaux de circonscription du candidat conservateur de Repentigny. « Les bénévoles horrifiés sont sortis en courant. Le candidat a appelé la police, mais quand les policiers sont arrivés, ils riaient plus que d'autre chose », raconte Marc-Antoine.

Si le passé des Justiciers est garant du futur des Cerveaux, il ne nous reste plus qu'à souhaiter des élections au plus pressant. Qu'on rigole un peu.